

le prolétaire

parti communiste international



supplément pour la Belgique et les Pays-Bas

OCTOBRE 81 - TRIMESTRIEL - 20 fb. -

Ed Resp. Mr Arnoldy, BP 199, 1060 BRUXELLES 6
CCP : J. Arnoldy : 000-0943681 - 65 Liège.

n°16

Editorial: NON AUX DIVERSIONS

ELECTORALES ET FEDERALISTES !

LUTTE DE CLASSE UNIE

DU PROLETARIAT !

La bourgeoisie ne sort pas de la crise économique mondiale, elle a peur des réactions ouvrières. Ces seules armes : DIVISER et ILLUSIONNER. Les travailleurs ne peuvent être dupes, sans écouter les appels du gouvernement et du patronat, ni ceux de leurs larbins - Partis dits de gauche et organisations syndicales - les ouvriers doivent PREPARER LA RIPOSTE UNIE SUR LEUR PROPRE TERRAIN.

■ ARMEMENT NUCLEAIRE /

CE QUE CACHE LE NEUTRALISME

■ REPRESSION /

QUELLE RIPOSTE ?

■ PREMIERS PAS VERS

L'ORGANISATION AUTONOME DU PROLETARIAT !

■ NOTES SYNDICALES :

BOEL, CATERPILLAR

En néerlandais:

■ Notre "pacifisme" envers les ARMES NUCLEAIRES :
D'ABORD LA GUERRE CIVILE,
APRES LA PAIX

■ DE NOTRE MANIFESTE :
De la crise de la société
bourgeoise à la révolution
communiste mondiale !

■ POLOGNE : Un an après.

■ Notes politiques :
- Le PvdA et les immigrés
(Rotterdam)
- Le nouveau gouvernement
- Le PvdA et la LRT vis à vis
de la lutte chez BOEL

■ Notes syndicales :
- BOEL : Suffit-il de faire
grève ?
- Premiers pas vers l'orga-
nisation des travailleurs.
- Correspondance avec l'OHK.

VOIR AUSSI

DANS CE NUMÉRO:

- CHOMAGE :
SEULE LA LUTTE PAIERA !
- CORRESPONDANCE AVEC L'OHK
- NOTE POLITIQUE :
- Le CCI face aux émeutes
de Brixton
- VIE DU PARTI :
Les rafles à Scharbeek

NON AUX DIVERSIONS ELECTORALES ET FEDERALISTES !

LUTTE DE CLASSE UNIE DU PROLETARIAT !

C'est pour des raisons politiques précises que le P. S., en prenant prétexte de la sidérurgie, a rompu la coalition gouvernementale et provoqué de nouvelles élections. Il ne s'agit pas pour lui d'obtenir plus de voix ou un poids plus important dans le prochain gouvernement. Ce qui compte pour lui, c'est de mettre fin à un processus d'éffritement de ses propres forces. C'est aussi de ressouder l'unité entre le parti et la FGTB. Visiblement, les dirigeants actuels du P. S., qui n'avaient pourtant pas remis en cause la participation du parti au gouvernement lors de leur dernier congrès au début de cette année (mais n'est ce pas justement pour arriver à pouvoir sortir "honorablement" du gouvernement plus tard ?), sont maintenant convaincus que c'est en repassant à l'opposition qu'ils vont pouvoir faire progresser le parti.

Nous avons déjà indiqué que la participation prolongée du P. S. au gouvernement, en pleine période de crise économique, alors qu'il existe un véritable vide politique à sa gauche, représentait un danger pour la bourgeoisie, surtout que la classe ouvrière avait montré en Décembre Janvier par de nombreuses grèves; un ras-le-bol de la gestion actuelle.

Alors même que la rentrée sociale d'automne n'est pas commencée, hormis quelques débrayages et mouvements partiels (comme à Caterpillar), l'opération du P. S. est un véritable cadeau à la bourgeoisie : avec la relance du fédéralisme et de l'électorisme, la bourgeoisie peut dormir sur ses deux oreilles. Elle va gagner quelques mois de luttes sociales et pouvoir mettre en place sous couvert des "affaires courantes", de nouvelles mesures d'austérité (le pouvoir d'achat doit baisser de 3 à 8 % selon la FGTB)!

Mais si les partis bourgeois

même de gauche, comme le P. S., n'hésitent pas à provoquer une belle pagaille au niveau de la direction de l'Etat, cela montre aussi que la classe ouvrière devient de plus en plus "dangereuse" pour eux. D'ailleurs ce qu'ils gagneront maintenant avec cette opération de replâtrage du système, ils le reperdront demain. Les illusions n'ont qu'un temps, surtout si cette vieille canaille social-démocrate qui vient nous parler de "Wallonie rouge" (!) par la voie électorale et en cherchant à nous diviser entre flamands et wallons, sans compter les immigrés dont aucun parti ne veut entendre parler (avez-vous lu la dernière affiche du P. S. à Schaerbeek ?).

Même la bourgeoisie n'y croit pas, pour s'en convaincre il suffit de voir les déclarations de Willy Claes dans le soir du 26 Septembre 81 : "En fait, le problème n'est pas de savoir s'il est utile de régionaliser la politique sectorielle : wallons et flamands croient-ils que les régions auront plus de crédits, rencontreront plus de compréhension au niveau européen .. que l'Etat central ? Ce qu'il faut savoir, c'est si nous sommes capables de soustraire la politique industrielle de la politique politicienne. Si tel n'est pas le cas, le pays n'est pas mûr pour l'initiative économique publique ou mixte".

Que les prolétaires regardent les pays capitalistes qui n'ont pas le problème du "fédéralisme" et qui pourtant ne sortent pas de la crise !

Pourquoi le P. S. qui a participé au gouvernement pour le compte de la bourgeoisie, défendrait-il les travailleurs de Wallonie ?

De leur côté les travailleurs flamands subissent de plein fouet eux aussi, la crise économique. Et la lutte des ouvriers de Boel, n'a-t-elle pas été cassée avec l'aide du ministre socialiste De Wulf?

Si la Flandre connaît pour l'instant

moins de faillites, moins de licenciements, les effets de la crise sont néanmoins de même nature qu'en Wallonie, et demandent la MEME RIPOSTE.

Celle-ci ne pourra être efficace que si les travailleurs flamands savent se solidariser et entrer en lutte, au côté des travailleurs wallons, et non pour le compte des intérêts de la bourgeoisie flamande.

Cette unité est vitale, car de son côté, la bourgeoisie sait et saura bien se reconcilier sous une couverture quelconque, pour attaquer de front la classe ouvrière.

NON A L'ELECTORALISME !

Qu'est ce qui va donc sortir des urnes cette fois-ci ?

On s'attend à un recul de quelques points des "partis gouvernementaux", à la montée des libéraux, des écologistes .. et des votes nuls !

Même si cela ne se vérifie pas totalement, il est clair que les élections apparaissent de plus en plus comme une fausse issue à toute crise politique : comment constituer des gouvernements différents avec un corps électoral qui dans son ensemble reste traditionnellement stable, hormis un désintérêt de plus en plus marqué ?

Bref, si tous les partis bourgeois et électoralistes vont faire le maximum pour convaincre les citoyens de l'importance vitale des élections, ce sera surtout pour essayer de maintenir les illusions démocratiques !

L'attitude du P. C. B. ou des groupes de la prétendue "extrême-gauche" lançant des mots d'ordre dérisoires comme "Pour un véritable changement" (P. C. B.) ou "Pour un gouvernement des travailleurs, fédéralisme Oui, repli wallon Non" (L. R. T.) ou "Pour une wallonie indépendante, républicaine, et progressiste" (P. L. S.) est à l'inverse de celle que doivent adopter les travailleurs combattifs décidés à ne pas se laisser bernier. En effet ces groupes avancent des "recettes" sur le plan électoral, masquant quelle est la réalité de la crise capitaliste.

Quand on avance comme le P. T. B., un programme anti-capitaliste qui simplement jongle avec les recettes et les dépenses de l'Etat, en tentant de rendre moins lourdes les charges qui pèsent

sur les travailleurs, on répand l'illusion parmi les masses ouvrières que c'est seulement la GESTION du capitalisme qui est MAUVAISE et non pas LE CAPITALISME lui-même.

POUR LA LUTTE DE CLASSE !

Les injustices ne sont que le résultat de la recherche du profit maximum : loi immuable du système capitaliste lui-même. De même les fermetures d'entreprises, l'austérité, ne sont que le résultat de cette même loi.

Tout cela ne peut disparaître avec des réformes, avec un gouvernement soit-disant ouvrier.

Seule la lutte quotidienne contre les effets du capitalisme pour la défense des conditions de vie à l'usine, au quartier, à l'école .. pour la défense du salaire ... peut faire reculer temporairement la bourgeoisie. Dans cette lutte on ne peut justement pas compter sur les partis réformistes, toujours prompts à collaborer avec la bourgeoisie et à poignarder dans le dos les travailleurs avec l'aide des directions syndicales (comme à Boel).

Seule la lutte révolutionnaire, prenant appui sur les mouvements partiels de la classe ouvrière, parviendra à mettre fin à ce système d'exploitation et d'oppression.

Et cette lutte exige la construction d'un véritable PARTI REVOLUTIONNAIRE, communiste et internationaliste, qui ne soit pas à la traîne des réformistes mais qui se construit aussi contre eux et contre le système et l'ordre bourgeois qu'ils défendent !

PERMANENCES DU PARTI :

Tous les 2^e lundis du mois de 10H30 à 21H.
Au Café de la Régence,
Pl Ferdinand Cocq, 12
1050 BRUXELLES.

ARMEMENT NUCLEAIRE / CE QUE CACHE LE NEUTRALISME

L'implantation des SS 20, des pershing II et des cruises, la possibilité d'un déploiement rapide en Europe de la bombe à Neutrons ont relancé une grande campagne politique en Europe : le "pacifisme" refait surface.

Quelle est la nature de cette campagne, quels sont ces buts, quelles forces se mobilisent aujourd'hui contre les menaces d'une guerre nucléaire en Europe ?

A regarder les manifestations qui se sont déroulées dernièrement, notamment en R. F. A., on constate qu'il s'agit d'un phénomène de masse. C'est la jeunesse essentiellement qui descend dans la rue. Mais déjà au sein même des manifestations, on peut distinguer deux tendances : l'une est fondamentalement pacifiste et l'autre, tirant les leçons de plusieurs années d'affrontements avec la police, à travers les mouvements anti-nucléaires ou les occupations de logements vides, n'hésite pas à utiliser la violence et à marquer ainsi une opposition pas seulement verbale au militarisme. D'autre part, la "R. A. F." est venue prolonger, à sa manière, cette violence : attentats contre l'armée d'occupation U. S. en R. F. A..

Mais il existe aussi une véritable opposition bourgeoise à la politique américaine : c'est celle d'une frange de la social-démocratie allemande (Brandt, les "jusos" ..), relayée par les partis poussant un peu partout en Europe au neutralisme (les bourgeoisies scandinaves, les différents P. C. aux Pays bas, en Belgique, en R. F. A. ..).

Le "neutralisme" affiché par ces forces politiques bourgeoises ne doit pas faire illusion : s'il s'appuie sur un réel sentiment anti-guerre de la jeunesse en général, il prépare surtout le terrain pour un éventuel renversement d'alliance des pays européens les plus menacés et aussi les plus faibles, face à l'interventionnisme soviétique : ne vaudrait-il pas mieux dans les conditions actuelles se soumettre plutôt que périr ? Rien à voir donc avec la lutte pour la paix ! Le "parti alternatif" en Allemagne a visiblement choisi de rallier le pacifisme bourgeois alors qu'une couche faible numériquement mais cependant significative, en attaquant la police violemment, indique qu'elle a choisi une voie différente. Encore faut-il préciser la cible : on ne peut lutter contre les menaces de guerre en s'attaquant uniquement à l'un des deux blocs impérialistes : l'URSS ou les USA.

Il est en effet tout à fait clair que l'un et l'autre ont une stratégie qui mène à l'affrontement : le partage du monde opéré à la suite de la deuxième guerre mondiale ne tient plus, il craque de toutes parts. Que ce soit au Salvador, en Afghanistan, en Pologne, les USA ou l'URSS ont bien du mal à faire régner LEUR ordre. Même s'ils évitent d'utiliser directement leurs faiblesses réciproques, les secousses sociales qu'ils rencontrent, chacun dans leur sphère, ne peuvent que les inciter à aller vers une nouvelle guerre mondiale, capable de faire disparaître pour un temps une lutte de classe (bien faible encore aujourd'hui mais qui va inévitablement se développer) au profit d'une lutte inter-impérialiste qui, en outre, servirait de bain de jouvence au capitalisme mondial. Les USA et l'URSS se préparent donc à la guerre. Sans négliger les affrontements indirects qui les opposent en Afrique, au Moyen Orient ou en Asie, bien que là ils doivent composer avec des bourgeoisies nationales toujours prêtes à se retourner - à se vendre au plus offrant, en fait - ainsi qu'avec un mouvement social de plus en plus incontrôlable, les deux grands blocs impérialistes accumulent les armes nécessaires à une guerre au coeur de l'Europe elle-même.

Ce ne sont pas les découvertes scientifiques ou technologiques de ces dernières décennies qui expliquent qu'un affrontement nucléaire limité est possible en Europe. Les missiles qui ne fonctionnent que grâce à des systèmes de guidage très perfectionnés, et extrêmement miniaturisés ou les possibilités de destruction sélective de la bombe à Neutrons n'ont pas "obligés" les USA et l'URSS à se lancer dans la course aux armements de ce type. Si ces armes ont été développées, c'est bien parce qu'elles répondent aux impératifs d'une guerre qui soit nucléaire SANS ETRE TOTALE. L'équilibre des forces au niveau des fusées intercontinentales est tel, en effet, que leur utilisation est pratiquement suicidaire. D'autre part, la bombe à Neutrons a l'avantage, pour les USA, de leur être très utile face à la supériorité du Pacte de Varsovie en ce qui concerne les chars. On peut toujours manier les chiffres indiquant quel est celui le plus puissant ou le plus agressif - comme le fait le P. T. B. et la L. R. T., chacun choisissant son camp (voir note) -, il n'en demeure pas moins que les USA et l'URSS ont tous les deux une politique impérialiste et militariste (leurs alliés réciproques, impérialismes de second ordre, aussi ! D'ailleurs ne s'accordent-ils pas aujourd'hui sur un point :

préparer l'affrontement en Europe centrale. Ce qui est un enjeu évident pour les uns et les autres : l'URSS sans les pays de l'Est tomberait comme un fruit mûr, les USA coupés de l'Europe perdraient considérablement de leur puissance).

La meilleure façon de lutter contre la guerre c'est donc de lutter CONTRE LES DIFFERENTS IMPERIALISMES : celui des USA, celui de l'URSS ou même secondaires comme la Belgique. Peu importe de savoir qui est l'agresseur, peu importe le respect des frontières, dans la guerre impérialiste, chaque nation est potentiellement "agressée" ou "agresseur", "occupante" ou "occupée" !

La lutte contre la guerre, c'est aussi la lutte contre les différents courants et groupes politiques bourgeois ou petits-bourgeois qui sont prêts à se vendre à un impérialisme contre l'autre! Nous ne parlons pas ici des partis de gauche traditionnels (P. S., P. C.) qui n'ont pas de politique en dehors de celle que décide la bourgeoisie belge elle-même. Nous voulons parler des courants aujourd'hui "pacifistes" ou de la pseudo extrême gauche (L. R. T., P. T. B., et autres néo-staliniens).

Contre le "pacifisme", il faut affirmer que jamais les appels à l'opinion publique, la démocratie, n'ont été capables d'arrêter le militarisme bourgeois. Bien au contraire, le "pacifisme" a déjà été utilisé pour préparer l'alignement dans un camp impérialiste, exemple: le mouvement pacifiste aux USA à la fin des années 30 est devenu le levier de la mobilisation de l'Amérique contre les "nazis". Si dans la jeunesse notamment, subsistent de fortes illusions pacifistes, cela est dû aussi à la politique démocratique et pleurnicharde de la gauche en général.

On n'arrêtera la course infernale au militarisme bourgeois que par le seul moyen de la lutte de classe ouverte et générale contre l'ordre capitaliste mondial, c'est la SEULE VOIE.

Comment ? Et bien, dans un premier temps en refusant de marcher dans la guerre économique que se livrent les différentes bourgeoisies, guerre qui exige de plus en plus de sacrifices de la part de la classe ouvrière.

Ensuite en construisant une force qui permettra de TRANSFORMER LA GUERRE IMPERIALISTE EN UNE GUERRE CIVILE VICTORIEUSE : LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DE CLASSE, instrument indispensable pour la révolution mondiale.

Face à la montée du militarisme bourgeois, partout dans le monde,

Face à l'hypocrisie du "pacifisme", aux illusions et à la démobilisation qu'il répand,

Face à la propagande, en fin de compte guerrière, de ceux qui ne dénoncent qu'un seul impérialisme et "oublient" les autres,

Préparons la lutte révolutionnaire contre tous les impérialismes, toutes les bourgeoisies. LA CLASSE OUVRIERE EST INTERNATIONALE ET INTERNATIONALISTE. Face à la barbarie capitaliste, elle représente l'avenir de l'humanité toute entière.

notre presse est vendue

- + De Groene Waterman
Wolstraat 7 - ANTVERPEN
- + Noterman
54, chaussée de Mons - ATH
- + La Borgne Agasse
18, rue de l'Athénée - BRUXELLES
- + Gustus Lipsuis
31, rue des Ménapiens - BRUXELLES
- + Librairie Moderne
16, place Kudorn - SERAING
- + Librairie Arc en Ciel
56, rue de Bruxelles - NAMUR
- + Clunney
86, bd Tirou - CHARLEROI
- + Boekenfonds Mariux
Apuinlei 18 - GENT
- + Brevers
28, rue Cuesmes - JEMAPPES
- + Academische Boekandel Cabary
Tiensestraat 82 - LEUVEN
- + Boek Papierhandel
Tiensestraat 87 - LEUVEN
- + Centre Galilée
Pl Galilée - LOUVAIN LA NEUVE
- + Librairie Boulez
14, pl de la gare - MOUSCRON

Note : La L. R. T. (dans la Gauche du 2.7.81) s'épuise à montrer que les USA sont plus forts militairement que l'URSS et que ce n'est donc pas elle qui est l'"agresseur". Mais c'est précisément parce qu'elle est plus faible que l'URSS doit se montrer "agressive" et déserrer l'état qui l'écrase (ce qu'elle a fait en Afghanistan par exemple). La L. R. T. prétend se distinguer du P. C. B. parce qu'elle ne considère pas que l'URSS est une "force de paix", elle, elle se contente de parler d'une volonté de "maintenir le statu quo". Le P. T. B. vient de se déclarer "contre" la bombe à Neutrons, devinez pourquoi ? : elle serait moins efficace que la "défense populaire" ! (Concret N° 29).

REPRESSION / QUELLE RIPOSTE ? (2)

Dans notre N°14, nous avons examiné la repression au "quotidien" (flicage des quartiers, interventions policières contre les grèves ...) et la repression politique. Nous allons dans cette deuxième partie décrire encore quelques domaines où s'exerce la repression bourgeoise et nous concluerons en montrant comment il faut riposter.

La classe ouvrière peut se permettre de manifester plus ou moins calmement dans la rue, de dresser des piquets de grève ... sans que la bourgeoisie intervienne systématiquement. Cependant cette situation démocratique ne doit pas tromper les travailleurs. C'est essentiellement parce que la bourgeoisie sait pouvoir CONTROLER les travailleurs, notamment par l'intermédiaire de ses larbins au sein même de la classe ouvrière (partis de gauche, directions syndicales) qu'elle se garde bien de jeter de l'huile sur le feu. La meilleure preuve, c'est que la bourgeoisie a mis en place un véritable arsenal juridique qui lui permet de sanctionner le plus légalement du monde des actions prolétariennes même non violentes.

C'est ainsi que les articles 271 et 272 permettent d'emprisonner (entre 8 jours et 5 ans) une personne qui s'opposerait à la police (rebellion avec ou sans arme). Une "destruction de propriété", opérée seul ou en bande" peut entraîner une peine de 8 jours de réclusion ! Sans compter que la loi sur les "milices privées" de 1934 peut s'appliquer à n'importe quel groupe ayant constitué un service d'ordre pour une manifestation (dans le but de se protéger des attaques de l'extrême-droite par exemple).

Mais la bourgeoisie dispose de moyens encore plus insidieux. Il s'agit surtout de prévenir les explosions sociales en s'efforçant de disposer des informations permettant de frapper vite et fort ceux qui se porteraient alors en avant. Le fichage des militants ouvriers, des sympathisants est de ce point de vue une méthode très efficace. Le registre national contient à lui seul 175 000 000 informations représentant pratiquement 85% de la population. Il s'agit en tout et pour tout d'informations servant à localiser un individu mais la situation professionnelle, la situation de milice et la situation électorale permettent déjà de désigner quelques mauvais citoyens.

On doit d'ailleurs noter que ce fichier a été constitué et s'est développé sans la moindre base légale : même le parlement en a été tenu à l'écart. Mais ce qui compte c'est l'interconnexion entre ce fichier et d'autres, bien plus précis et eux aussi entièrement informatisés. A la justice, fichiers des étrangers, des personnes recherchées par la PJ, des détenus, d'informations criminelles (sic!) ; à la gendarmerie, fichiers des "auteurs de fait", des personnes à rechercher, etc ..

La bourgeoisie a aussi mis au point un

système lui permettant d'imposer la censure, l'interdiction des grèves, la mobilisation des personnels, le contrôle des communications par l'armée etc .. bref un état de guerre intérieure. La fierté des syndicats, c'est d'avoir obtenu que ces réquisitions ne soient possibles en temps de paix qu'avec leur aval : "la loi donne aux commissions paritaires le pouvoir de déterminer et de délimiter, pour les entreprises de leur ressort respectif, les mesures, prestations ou services à assurer en cas de cessation collective et volontaire du travail" (loi du 19.8.48). Nous ne doutons pas que les directions syndicales soient entièrement dévouées à l'ordre capitaliste, mais on doit même noter que la législation prévoit de passer outre leur avis ! C'est ainsi que la loi du 12 Mai 1927 sur les "réquisitions militaires" prévoit une "assimilation au temps de guerre (les) époques où les troupes sont mises en marche, concentrées ou cantonnées pour veiller à la sécurité extérieure du pays, à l'accomplissement de ses obligations résultant des traités ou au maintien de l'ordre et à l'exécution des lois" (souligné par nous). Ce texte de loi, même s'il est contredit par d'autres (article 2 du règlement sur les réquisitions civiles du 27.9.38) introduit un flou juridique nécessaire à la bourgeoisie pour imposer grâce à la force ces mesures.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans cet article confirme la conception marxiste de la violence dans la société telle qu'elle fut rappelée par notre Parti à plusieurs reprises - par exemple dans "Force, violence, dictature dans la lutte de classe" dont on trouvera ci-joint un passage - la violence bourgeoise n'a nullement besoin de s'exprimer dans toute sa force pour exister, elle est avant tout virtuelle dans une période encore largement "pacifique".

Cependant cette conception marxiste ne signifie nullement qu'il faille baisser les bras devant la repression, bien au contraire. La lutte contre la répression bourgeoise, pour être efficace, doit toujours considérer que le "droit" est avant tout une QUESTION DE FORCE ! Si on ne doit pas négliger de démasquer la bourgeoisie lorsqu'elle enfreint ses propres lois (mais on vient de voir que celles-ci sont déjà, par nature anti-ouvrières), il doit être clair que cela ne peut suffire. C'est ainsi que les simples appels à l'opinion publique, au respect de la "démocratie" etc .. ne peuvent faire reculer la bourgeoisie. SEULE LA FORCE COLLECTIVE DE LA CLASSE OUVRIERE PEUT ETRE UN OBSTACLE REEL A LA REPRESSION!

On peut parfois n'avoir la force que d'opposer une action limitée et modeste, mais l'essentiel et qu'elle se déroule sur des bases de classe et sur le terrain de la force. Il doit être clair que les "démocrates" qui viennent prêcher le calme et le pacifisme aux travailleurs frappés par la repression patronale ou étatique doivent être combattus comme des ennemis. A leur conception défaitiste et essen-

PREMIERS PAS VERS L'ORGANISATION AUTONOME DU PROLETARIAT

Nous publions dans ce journal, la traduction d'un article paru dans le crochet (organe de l'OHK) N° 29 (Juil-Aout 81), intitulé "La nomination du délégué; Pour une nouvelle organisation de lutte".

Cet article nous semble très important dans la mesure où ces camarades, ayant depuis des années mené un travail syndical, se heurtant aux directives des appareils syndicaux régulièrement, se trouvant face au découragement et à l'écoeurement de bon nombre de travailleurs, se sont mis à tirer un petit bilan des luttes passées et essayent de voir comment il faut se préparer pour mener le combat demain.

C'est une question que beaucoup de travailleurs combattifs se posent aujourd'hui : comment peut-on s'organiser pour mener la lutte ?

Voyons la réponse du Crochet :

"Dans certaines grandes entreprises les délégués sont élus directement par les travailleurs. Dans le Port, les délégués sont sélectionnés parmi les membres de la direction syndicale. Ce ne sont donc pas les dockers qui décident de qui va être délégué, ou de qui ne le sera pas, mais bien les leaders syndicaux.

"Si on sait quelle politique ceux-ci ont menée ces dernières années, on a tout de suite une idée sur quelle sorte d'hommes peut être sélectionné.

"Le docker actif, qui fait de réels efforts pour ses camarades de travail, qui refuse la politique de collaboration avec les patrons - celle que mène les leaders syndicaux - ce docker là n'a aucune chance d'être sélectionné. Nous sommes des partisans convaincus de la nécessité d'élire directement les délégués, cela ne peut que faciliter la lutte, pourtant nous devons noter les limites objectives.

"C'est ainsi qu'actuellement les patrons sont peu gênés pour licencier les délégués élus, nous pensons à Miel de Bruyne (S. I. B. P.), Bruynseels (Essochem), Ruysseveldt (métallurgie-Roboken).

"Les directions syndicales ont aussi la possibilité d'écraser les délégués combattifs. A Cockerill-Liège en 73, les leaders syndicaux liégeois ne retireraient-ils pas les mandats à 30 délégués élus parce qu'ils avaient organisé une grève contre leur propre volonté, alors que la majorité des travailleurs étaient pour. Et un détail en plus, c'est que beaucoup considéraient les directions syndicales liégeoises comme étant plus à gauche que les autres ! En fait, qu'elles se présentent plus à gauche ou pas dans leur propos, cela ne change rien au fait qu'elles prennent toujours partie pour le capital et contre les travailleurs quand le capital est menacé. Si elles doivent briser la lutte, écraser les "fortes têtes" (les travailleurs combattifs), elles n'hésitent jamais. Que ces "fortes têtes" soient élues ou

non par les travailleurs, cela n'a pas d'importance pour elles. Seule la façon dont elles s'y prendront pour ce faire changera.

"Dans le Port, les dockers les plus combattifs sont rejetés en dehors des syndicats, laissant ainsi les patrons licencier les meilleurs d'entre eux ! A Cockerill-Liège, où les travailleurs combattifs sont souvent des délégués élus, les bonzes syndicaux retirent leur mandat, laissant le soin au patronat ensuite de les licencier. Des 30 délégués dont nous parlions plus haut 7 furent licenciés !

"Alors, devons-nous encore attendre quelque chose de ces directions syndicales dans la lutte contre le Capital ?

"Notre réponse est NON.

"A chaque grande grève, à chaque grand conflit social, ces dernières dizaines d'années, les leaders syndicaux ont toujours tout fait pour que ce soit un échec, par exemple en divisant les travailleurs, flamands contre wallons, en les cloisonnant, pétroliers contre métallurgie, en excitant les dockers d'Anvers contre ceux de Zeebrugge ...

"D'ailleurs qu'ont fait les leaders syndicaux contre la crise ? En paroles, ils voulaient "faire payer la crise aux riches", dans les faits ils ont capitulé devant toutes les exigences patronales : ils n'ont rien fait contre le blocage des salaires, ils n'ont rien entrepris de sérieux contre les licenciements, rien fait contre la hausse des impôts, rien fait contre la dégradation des conditions de travail... "Qu'ont fait les leaders syndicaux pour soutenir la grève des travailleurs de Boel, en lutte déjà depuis 13 semaines ? Même pas encore une action de 24 heures dans la métallurgie et sur la région. Alors que des militants syndicaux faisaient dans leur propre centrale des propositions de motions de solidarité avec les grévistes de Boel, ils n'en ont jamais vu de résultat ! Dans la dernière assemblée générale de grévistes John Van den Eynde, dirigeant syndical déclarait : "C'est vous qui avez choisi de faire grève. C'est une arme de combat très dure. Vous n'avez pas demandé préalablement l'avis du syndicat. Vous auriez dû choisir d'autres moyens d'action"....

"Ce qui en clair veut dire : nous, dirigeants syndicaux, nous ne sommes pas d'accord avec votre grève. Quelques minutes avant sa déclaration, il disait : "Persévérez en ne reculant pas".

"Non, on ne doit rien attendre ni espérer de ces dirigeants, ils ne veulent que briser notre lutte. Il faut que naisse un nouveau type d'organisation de lutte. C'est là la conclusion que nous avons tirée de notre grève de 73, c'est cette même conclusion que la plupart des travailleurs combattifs de Cockerill-Liège a également tiré de leur combat.

"Nous devons construire un nouveau type d'organisation de lutte qui est au service de la masse des travailleurs et qui s'appuie entièrement sur elle. Nous savons que ce n'est pas une chose facile mais il n'y a pas d'autre chemin !".

Non, il est vrai, nous l'avons toujours affirmé, il n'y a pas d'autre chemin que celui de s'organiser en DEHORS DU CONTROLE DES DIRECTIONS SYNDICALES, en dehors ou en dedans de ces organisations (tant que cela est possible) et sans jamais se couper de quelque travailleur que ce soit, syndiqués ou non, flamands ou wallons ..

Elire son propre délégué syndical, certes cela est mieux que de voir nommer un larbin par les organisations syndicales mais que pourra faire ce délégué ? Suivre la politique syndicale qui est une politique qui va à l'encontre des intérêts ouvriers ou suivre, sans aucune concession au patronat ni aux larbins, la volonté de lutte et les besoins ouvriers et alors se faire vider de l'organisation syndicale ???

Certes, travailler comme délégué peut se faire durant un moment mais les travailleurs combattifs doivent alors préparer tous leurs camarades de lutte à la trahison des directions syndicales pour que tous se méfient, se préparent à l'exclusion du syndicat et ne restent pas désarçonner devant elle ni devant le licenciement de l'entreprise qui suit généralement !

Sans compter que bien souvent les directions syndicales proposent ce poste aux "fortes têtes" pour pouvoir ainsi mieux les briser, les isoler de leurs camarades de travail !

Aujourd'hui, construire une organisation alternative à la politique syndicale est certes difficile. D'abord, il faut faire attention de ne pas se couper de la masse des travailleurs qui soit n'a pas encore fait réellement l'expérience de la trahison des bonzes, qui soit espèrent toujours pouvoir pousser la délégation, car ce n'est que dans le combat uni que peut se comprendre la nécessité de s'organiser en ne comptant que sur soi-même.

Pourtant, il est d'ores et déjà nécessaire que tous les travailleurs combattifs se regroupent et préparent cette organisation.

En rassemblant leur expérience par delà les entreprises, par delà les régions, les secteurs, en voyant ensemble comment travailler dans les usines mais aussi sur les quartiers .. vis à vis de tous les travailleurs pour propager cette idée et la réaliser petit à petit.

C'est véritablement un long et patient travail, il ne manque pas de travailleurs écoeurés par la politique syndicale dans beaucoup d'usines mais il faut encore rompre avec l'isolement, le découragement et la division !

L'ONK le fait, UTL a essayé. Il faut continuer si nous voulons que toutes les petites étincelles qui ici et là s'allument régulièrement deviennent un véritable incendie face à l'austérité que la bourgeoisie essaye encore et toujours nous faire endosser.

**Lisez et diffusez
el-oumami
il programma comunista
el comunista**

chômage:

SEULE LA LUTTE PAIERA!

La Belgique a atteint cet été le cap fatidique des 400 mille chômeurs complets. N'oublions pas d'ajouter à ce chiffre les CST et CMT, véritable travail au rabais, les exclus du chômage et les chômeurs partiels ... Ce qui monte le chiffre à plus de 600 mille.

Ceci a provoqué un certain émoi dans la bourgeoisie car elle ne prévoit pas dans les années qui viennent une amélioration possible. Bien au contraire ! Et, de plus, l'été chaud, les émeutes raciales en Angleterre, dues aux conditions de vie misérables de la jeunesse ouvrière, et surtout dues au chômage, a tiré la sonnette d'alarme : le chômage est un danger social pour la bourgeoisie.

Pourtant la bourgeoisie depuis deux ans a pu renforcer ses attaques vis à vis des chômeurs sans réaction inquiétante. Il y a quand même eu ces dernières années et cette année plus particulièrement quelques tentatives d'organisation des chômeurs (voir notre article dans le Supplément N°14) mais dans l'ensemble les mesures semblent avoir découragé les chômeurs, qui ne voient pas face à ces attaques de grande envergure, la possibilité de se défendre. Nous sommes encore loin aujourd'hui de pouvoir opposer à la bourgeoisie une riposte et une mobilisation massive des chômeurs. **MAIS IL EST POSSIBLE DES MAINTENANT DE S'ORGANISER** pour des objectifs même modestes, contribuant à défendre les conditions de vie, brisant l'isolement et préparant la force qui un jour permettra d'atteindre des objectifs plus importants comme celui d'obtenir à défaut d'un emploi, des allocations égales au salaire intégral.

Pour quels objectifs s'organiser et comment ?

Nous ne prétendons pas faire ici un tableau complet des problèmes et revendications de chômeurs, la liste serait longue. Mais nous voulons plutôt donner quelques exemples concrets, pour montrer comment, même avec peu de force au début, il est possible de ne pas se laisser faire.

Beaucoup de chômeuses se plaignent que les patrons, chez qui elles vont se présenter pour demander un emploi les renvoient la plupart du temps comme des chiens et refusent de leur fournir un certificat prouvant qu'elles cherchent bien du travail. Malgré que certaines leur ont facilité la tâche en préparant des formulaires. Qui pourra, dans ces conditions, faire reculer le patron sinon la mobilisation d'un groupe de chômeurs et chômeuses se rendant sur les lieux pour exiger ce certificat !

Les conditions de pointage sont aussi

particulièrement pénibles, journalières, l'heure n'étant pas fixée à l'avance, ce qui pose d'énormes problèmes pour la garde des enfants. Les files se font le plus souvent dehors par n'importe quel temps ... les chômeurs les plus combattifs peuvent se regrouper et mobiliser pour des abris, des sièges, en nombre suffisant pour les plus âgés, les femmes enceintes ... ou bien obtenir une dérogation de pointage, ramenée à une fois par semaine. De petites actions pour obtenir ces dérogations peuvent être préparées, comme l'occupation des bureaux. Mais cela ne sera possible que si les chômeurs les plus décidés prennent l'INITIATIVE dans les files, de discuter, de montrer leur colère et leur VOLONTE de faire quelque chose. Il est plus facile ainsi pour les moins décidés d'avoir du courage pour protester car alors tous peuvent entrevoir la possibilité d'une action collective - même si elle n'est pas encore générale. Si une occupation du bureau ne suffit pas, on peut aussi envisager une guerre d'usure, se donner les moyens par exemple de bloquer la bonne marche du bureau. Ceci mené en liaison avec un travail de sensibilisation des employés de l'ONEM, peut donner suffisamment de force pour faire céder le directeur. Rappelons que l'ONEM emploie beaucoup de CST (cadre spécial temporaire) qui connaissent de nombreuses discriminations par rapport aux autres travailleurs et constituent aussi un terrain fertile pour l'agitation et l'appel à la solidarité.

Il faut aussi répondre au coup par coup aux exclusions du chômage qui tombent de plus en plus. Une des raisons des faiblesses de l'organisation des chômeurs (pour ne pas dire l'absence) est due en grande partie à leur isolement qui conduit à penser que tel ou tel problème trouvera sa solution "personnelle" parce qu'il a un caractère particulier alors qu'en fait il est général.

Il est donc indispensable de faire connaître sur les files son exclusion et celle des autres. Les exclus doivent le faire savoir immédiatement et susciter les protestations immédiates au bureau. Si ceci ne suffit pas à la réintégration, elles servent au moins (ce qui n'est pas peu) à montrer à la bourgeoisie que les chômeurs ne sont pas prêts à se laisser faire et incitent les autres chômeurs à l'organisation.

Bon nombre de chômeurs connaissent aussi les expulsions des logements, les coupures de gaz et d'électricité, pour le loyer et les factures impayés. Dans les quartiers où le chômage est important, ces cas ne sont pas isolés. Il est possible de mobiliser les habitants pour empêcher ces expulsions, en faisant connaître ce qui se passe, en appelant à des réunions qui puissent organiser la riposte. Il est nécessaire aussi de mener un travail de solidarité parmi les actifs pour convaincre les employés du gaz et électricité, par exemple de ne pas couper, ou les en empêcher - il ne faut pas être très nombreux pour cela-

Faire connaître largement les actions

qui ont réussi, ce qui ne peut qu'encourager actifs et chômeurs à se joindre à l'action du groupe.

Rien que tout soit à faire aujourd'hui, les chômeurs les plus décidés doivent prendre dès maintenant en charge leur défense pour des objectifs et par des actions, qui sans être de grande envergure sont pourtant des premiers pas pour briser l'isolement vers une organisation plus large et massive.

+++++

Suite de l'article : Répression

tiellement défensive, il faut opposer une conception encourageant les masses à la lutte et montrer que la défensive doit servir à préparer l'offensive. Se défendre contre les attaques de la bourgeoisie, c'est lui montrer qu'on ne transige pas avec la lutte de classe, qu'on est prêt à en assumer les risques et qu'il s'agit de lui rendre la pareille!

Qu'appelons-nous lutter sur des bases de classe et sur le terrain de la force ?

Il s'agit surtout d'utiliser les moyens dont disposent les travailleurs pour porter les coups à l'adversaire de classe. Au premier rang se trouve la grève qui paralyse la production, désorganise les moyens de communication, etc. Mais ce n'est pas le seul moyen. On doit mobiliser les travailleurs partout où sévit la répression : devant les tribunaux, contre les interventions des jaunes, des milices patronales, des forces de police. On doit plus modestement se regrouper pour faire face aux contrôles des forces de répression bourgeoise dans les quartiers, par exemple...

Mais ce qui nous intéresse, c'est de montrer que même dans de longues phases d'administration pacifique de la domination capitaliste, la force de classe ne cesse d'être présente et que son influence virtuelle contre les écarts éventuels d'individus isolés, de groupes organisés ou de partis, reste le facteur primordial pour la conservation des privilèges et des institutions de la classe dominante. Parmi les manifestations de cette force de classe, nous avons déjà cité non seulement tout l'appareil d'Etat avec ses forces armées et sa police, même quand elle garde l'arme au pied, mais tout l'arsenal de mobilisation idéologique servant à justifier l'exploitation bourgeoise, avec l'école, la presse, l'église et tous les autres moyens avec lesquels on fabrique l'opinion des masses. Cette époque de tranquillité apparente n'est parfois troublée que par de pacifiques manifestations des organisations de classe prolétariennes, et après le défilé du 1^{er} mai le bon bourgeois peut dire, comme dans les vers du poète : « Grâce à Dieu et au préfet de police, on s'en est encore tirés cette fois-ci ». Lorsque les troubles sociaux se font plus menaçants, l'Etat bourgeois commence à montrer sa puissance par des mesures de défense de l'ordre. Il y a une expression technique de la police d'Etat qui donne une bonne idée de l'usage de la violence virtuelle : « la police et les troupes sont consignées dans les casernes ». Ce qui signifie qu'on ne se bat pas encore dans les rues, mais que si l'ordre bourgeois et les droits du patronat étaient menacés, les forces armées sortiraient de leurs cantonnements et ouvriraient le feu.

POUR TOUTE CORRESPONDANCE :
J. A. B. P. 199
1060 - BRUXELLES 6

NOTES SYNDICALES :

A PROPOS DE LA GREVE CHEZ BOEL :SUFFIT-IL DE FAIRE GREVE ?

La grève des travailleurs de chez Boel était reconnue par tous les mouvements de la "gauche" comme étant une lutte importante, comme étant une lutte que les organisations syndicales ne pouvaient que mener, leur existence en dépendant.

Dans les mouvements de la "gauche", il y aura donc eu certainement une déception vu que les directions nationales syndicales ont décidé d'en finir avec ce mouvement!

Quelle a été la stratégie des organisations syndicales, des délégués syndicaux, dans cette lutte ?

Quand on voit les déclarations amères de Jan Cap, après la décision des organisations syndicales de ne plus reconnaître cette grève dans la mesure où il manquait 4% de grévistes - suivant par là même leurs propres statuts - on peut en déduire que les militants syndicaux de Boel et même localement croyaient bien être soutenus par les directions nationales.

Quelle doit donc être la stratégie des travailleurs pour faire valoir leurs propres intérêts face à la bourgeoisie mais aussi face aux partis de "gauche" et organisations syndicales à leur botte ?

Le fait même que bon nombre de travailleurs, délégués syndicaux locaux et même régionaux ont été en profond désaccord avec les directions nationales n'a pas empêché ces dernières de suivre leur politique et celle-ci s'est avérée en accord parfait avec les intérêts supérieurs de l'entreprise... du pays. Comme nous l'a dit un délégué de Boel, le refus de continuer de soutenir la grève démasque les directions syndicales nationales, et ceci d'autant plus qu'elles ne cessaient de claironner l'importance primordiale de cette lutte : le respect du CAO.

Les travailleurs ont eu toute confiance dans la stratégie adoptée par le comité de grève, composé de militants et délégués syndicaux. Cette stratégie reposait essentiellement sur le soutien des directions syndicales c'est à dire le paiement assuré des grévistes.

En fait ces directions, dès le début du mouvement étaient d'accord, sans même qu'un vote ait lieu, il était clair que le patronat ne respectait pas le contrat collectif de travail. Même quand le ministre De Wulf lançait une première proposition, que le comité rejeta sans qu'un vote n'ait lieu, les directions soutenaient encore.

Le vote et le prétexte du manque de 4% de voix pour la grève montrent donc bel et bien la volonté pour les directions syndicales natio-

nales de mettre fin à la grève et de museler la volonté de lutte des travailleurs. Elles se sont ainsi montrées clairement contre la lutte, l'arrêt du soutien financier le montre.

Mais l'échec dans l'extension de la lutte par les voies syndicales le montre aussi. Ne serait-ce que la perspective qu'avaient les travailleurs de lancer une grève de 24 heures, dans deux provinces flamandes - on est donc loin d'une grève générale - pour le secteur métallurgique, cette perspective là - aussi modeste était-elle - fut irréalisable principalement à cause du sabotage syndical.

Si au niveau national, les organisations syndicales se sont montrées aussi ouvertement les défenseurs de la paix sociale, c'est bien parce qu'elles avaient peur que s'étende véritablement le mouvement de lutte. Ceci doit être une leçon pour la classe ouvrière belge et même internationale.

Le fait que ces organisations ont tout fait pour faire échouer la lutte doit ouvrir les yeux aux travailleurs d'avant-garde sur la nature de ces directions : elles n'hésitent pas à faire leur sale boulot de pompiers sociaux, même face à une base résolue, même quand les travailleurs ne les attendent pas pour renforcer leur mouvement.

On a souvent entendu dire que l'échec des travailleurs de Boel entraînerait l'échec de la lutte défensive de toute la classe ouvrière belge. C'est vrai que maintenant les travailleurs de Boel et avec eux la classe ouvrière belge ont subi une défaite. Mais il doit être clair que c'est une défaite CONTRE LE FRONT COMMUN DE LA BOURGEOISIE - notamment représenté par le gouvernement - ET DES DIRECTIONS SYNDICALES A SON SERVICE !

Dans l'offensive que mène la bourgeoisie contre la classe ouvrière pour mener la guerre économique que se livrent entre eux tous les Etats capitalistes, en ces temps de surproduction, de crise, opposant la classe ouvrière d'un pays contre celle d'un autre, nous avons perdu une bataille. Mais nous devons en tirer les leçons : NOUS NE POUVONS COMPTER SUR LES VALETS DE NOTRE PROPRE BOURGEOISIE, les travailleurs du port de Rotterdam, lors de leur grève sauvage, il y a deux ans, en ont fait l'expérience !

Même si les directions syndicales acceptent de soutenir une lutte c'est pour mieux la contrôler et ensuite mieux la stériliser pour en fin la tuer. L'exemple de Boel est révélateur.

La lutte des travailleurs de Boel montre aussi qu'il ne suffit pas de faire grève pour gagner. La tactique syndicale de la laisser, s'essouffler puis mourir à petit feu a porté ses fruits.

Avant tout, les travailleurs combatifs doivent TRAVAILLER EUX-MEMES A ETENDRE LEUR LUTTE avec comme perspective et comme but de gagner le plus grand nombre possible de travailleurs et d'entreprises à leur combat, quel que soit le secteur, étendre l'information partout et à tous.

Pour pouvoir gagner le plus grand nombre possible de travailleurs à la lutte, il faut montrer sa détermination. Il faut que nous soyons actifs dans la propagation de la lutte, en envoyant des délégations massives vers d'autres usines - et pas seulement quelques délégués - l'extension de la lutte est l'affaire de tous.

Il est clair que dans cette tâche, nous nous heurterons aux directions syndicales. Mais bon nombre de travailleurs savent maintenant qu'en suivant les directives et la politique prônées par elles, nous irons à l'échec de toute façon ! Nous aurons réellement des chances de nous défendre contre les coups du patronat et du gouvernement que si nous nous LIONS ENTRE NOUS, c'est à dire en dehors des liens syndicaux officiels, en dehors de leur contrôle.

Nous devons travailler à préparer la grève la plus étendue possible, illimitée dans le temps, jusqu'à la satisfaction de nos exigences.

Pour mieux organiser et défendre une telle grève il faut :

- que le plus grand nombre possible de travailleurs y participent;
- chercher le soutien actif des autres entreprises;
- participer massivement aux piquets de grève pour empêcher le travail des jaunes et mieux résister aux forces légales et para-légales que le patronat nous envoie.
- suivre en nombre les A. G. quotidiennes, bases de discussion et de décision.

Ceci va naturellement à l'encontre des directives syndicales, n'ont-elles pas répété à maintes reprises par exemple que "la grève chez Boel était seulement l'affaire des travailleurs de Boel" !

Si faire grève ne suffit donc pas, l'occupation tout en continuant la production ne fait pas non plus reculer le patronat, la lutte des travailleurs de Ford Amsterdam l'a montré, et, dans certain cas comme à British Leyland c'est un véritable cadeau au patronat !

Dans l'arrêt de la production réside notre force, le patron est ainsi atteint à son point faible : le profit maximum !

Tout ceci exige naturellement un travail préalable : la constitution d'un petit réseau de contacts permanents entre ouvriers combattifs.

Sachons tirer les leçons de nos échecs d'aujourd'hui, pour préparer notre combat de demain !

DES FAUSSES LECONS :

Le P. T. B. et la L. R. T., malgré les expériences et les défaites qui s'accumulent, rêvent à ce que les "traîtres" ne trahissent plus !

Quel bilan ces deux groupes tirent-ils de la grève de Boel ? S'adressant aux ouvriers de Boel, le P. T. B. s'écrie : "Après 22 semaines, vous pouvez dire la tête haute : nous n'avons pas perdu cette lutte dure et difficile, il n'y a aucun reproche à faire, ni à nous, ni au comité de grève. Les seuls coupables (...) ce sont les dirigeants syndicaux qui par leur lâche attitude, nous ont otés les moyens de poursuivre.. Car aucune force n'a pu avoir raison de votre lutte". Par "force", le P. T. B. entend ici le patronat, le ministre De Wulf, la gendarmerie. Et l'appareil syndical ? N'a-t-il pas été la force qui a eu finalement raison de la combativité des travailleurs mais, pour le P. T. B. et la L. R. T., les dirigeants syndicaux ne sont pas une "force" bien matérielle qu'il faut combattre. Ils sont à ... convaincre ! Comment ? "De tout cela il restera (...) la conviction que la discussion au sein du mouvement syndical contribuera à forger un syndicat combatif et démocratique, un syndicat humain (Concret N° 33 p 9)". Et il appelle le mouvement syndical à envoyer des motions de protestation !

Après que le syndicat ait refusé de continuer à payer les indemnités de grève, une nouvelle consultation des travailleurs leur a donné le pourcentage légal nécessaire pour avoir le soutien des syndicats. Mais ceci n'entame pas encore les illusions du P. T. B.. Le comité de grève a alors décidé l'arrêt de la lutte. Le P. T. B. qui met en avant avec soin toutes les difficultés à continuer la grève sans le soutien syndical juge que c'est une sage décision. Autrement dit, rien n'est possible sans les directions syndicales. Oublie-t-il que des millions de travailleurs dans le monde luttent sans le soutien de telles organisations et sans indemnités de grève ! Cette conclusion défaitiste et décourageante lie les travailleurs au sort que veut bien leur donner les directions syndicales.

Quant à la L. R. T., elle se réjouit de constater que la ligne syndicale du P. T. B. rejoint la sienne. Et elle écrit: "on pourrait rêver de ce que la solidarité aurait donné si les travailleurs des autres entreprises avaient eu droit au chapitre dans leur syndicat". Que ces gens là continuent à rêver, cela fait 20 ans qu'ils le font ! Mais les travailleurs combattifs qui ont compris que jamais on pourra pousser les directions syndicales à se mettre au service des travailleurs, ont la RESPONSABILITE de prendre en mains l'organisation des luttes. Quant aux travailleurs qui croient encore que cela est possible (illusion que nous combattons), ils ont malgré cela le devoir de répondre concrètement dès maintenant aux besoins urgents de la classe ouvrière.

La défaite des travailleurs de boel ne sera pas complète seulement si on en tire comme leçon que la REPRISE DE LA LUTTE DE CLASSE SE FERA SANS ET CONTRE LES APPAREILS SYNDICAUX REFORMISTES !

GREVE SPONTANEE A CATERPILLAR :

Le lendemain de la publication des intentions budgétaires du gouvernement, les ouvriers de l'équipe de nuit à Caterpillar ont débrayé spontanément, sans mot d'ordre syndical, pour protester contre ces mesures. La grève s'est prolongée la journée du vendredi avec piquets de grève.

Elle a été appuyée, après coup, par la délégation syndicale. Nous saluons l'instinct de classe et la combativité des ouvriers qui savent ne pas attendre les 24 heures de grève bidon, organisées et encadrées par les directions syndicales, pour montrer leur colère.

Il faut noter que les délégués et même les soi-disant "délégués combattifs" ont regretté ce débrayage spontané. Il aurait été plus habile, selon eux, "d'attendre la véritable rentrée sociale, d'attendre ... que les autres usines soient prêtes à partir aussi, en même temps .."

Sous couvert de tactique, sous prétexte de meilleur moment à choisir, ils s'en remettent donc à l'initiative des directions syndicales (car qui d'autre actuellement a la force de faire débrayer toutes les usines ensemble ?), et, sautant l'action - sinon ouvertement, ils ont assez d'expérience pour garder un masque de crédibilité - par leur propos et leur passivité cassent toute réaction spontanée des travailleurs.

A ces messieurs, que répondons nous ? C'est vrai, les ouvriers d'avant-garde peuvent ne pas toujours être d'accord pour entrer en grève, juger le moment "défavorable" et appeler les ouvriers à la retarder. Mais une telle tactique est défendable sous certaine condition. Il faut être sûr de pouvoir faire démarrer la grève au moment choisi. Il faut expliquer clairement aux ouvriers pourquoi ils doivent retarder l'action et montrer concrètement la volonté de préparer activement la future grève, c'est-à-dire : organiser des A. G., encourager et organiser les ouvriers pour qu'ils prennent eux-mêmes contact avec les travailleurs d'autres usines, et, discuter avec eux pour préparer les actions de solidarité, pour que ces travailleurs des autres usines, s'ils n'entrent pas en grève en même temps, puissent à défaut prêter leur aide aux piquets de grève ... (avec 9 km de clôture, Caterpillar en a bien besoin !), préparer à l'avance un système de communication rapide avec les travailleurs des autres entreprises pour les tenir informés, faire un travail de sensibilisation envers les employés. Tout ce travail doit être fait A LA BASE ET PAR LA BASE. Les délégations syndicales qui servent d'intermédiaires ont montré dans les faits qu'elles sont là pour couper ou freiner le contact avec les travailleurs. Si ce travail n'est pas fait, tous les arguments pour pousser la lutte à plus tard ne sont que des prétextes !

Les travailleurs combattifs qui savent, qu'il est encore difficile, sinon impossible d'entrer en grève avec toutes les bonnes conditions réunies, ont donc le devoir de susciter et d'appuyer par un travail actif toute réaction spontanée des ouvriers.

Il faut noter que tous ces petits bonzes qui regrettaient cette grève "prématurée", n'ont rien fait de tout cela, ils n'ont même pas pris contact avec les ouvriers des ACEC. Pourquoi ? "Quand on va trouver les ouvriers des ACEC, ils nous répondent qu'ils n'ont pas besoin de nous, et qu'eux, ils savent faire de véritables grèves". Ce problème là existe, c'est vrai ... et pas seulement là. C'est le résultat de tout le travail de sabotage et de division des directions syndicales, auquel peuvent se laisser prendre des ouvriers sincères. Cela montre qu'il faut faire UN TRAVAIL REGULIER, de longue haleine, pour casser cette division. Travail que se refusent à faire les délégués !

A la suite de ce mouvement de grève, 28 travailleurs ont été licenciés. Par le système de sanctions progressives ceux-ci se trouvaient déjà à la limite du renvoi. Les délégués s'y attendaient, et, en parlaient .. entre eux. RIEN n'a été fait pour préparer les travailleurs à la riposte. Pas d'A. G. ni avant, ni après, les 28 licenciés ont été réintégrés par un accord entre le patron et les délégations syndicales qui ont signé en contrepartie 2 ANS DE PAIX SOCIALE ! Voilà comment les délégations préparent les moments plus favorables !

Qu'ils luttent à l'intérieur ou en dehors des organisations syndicales, les travailleurs pour pouvoir se défendre des attaques de la bourgeoisie, ne peuvent COMPTER QUE SUR EUX-MEMES, sur leur propre force ! Les travailleurs d'avant garde doivent prendre l'initiative de répondre aux exigences de la lutte.

lisez

De la crise
de la société bourgeoise
à la révolution
communiste mondiale

(Affiches du Parti communiste
international - 1967)

72 pages - Prix : 6 F

Algérie :

Halte à la répression !

Le Bulletin d'Information n° 6 (sept 81) de RIPRA (Riposte à la répression en Algérie) publie la liste des 23 militants du Collectif culturel d'Alger détenus à El-Harrach. 39 noms parmi les 160 emprisonnés à la suite des émeutes de Béjaïa en mai dernier, et 17 noms de prisonniers politiques détenus à Lambèse, dont nos militants et contacts condamnés en décembre 1980 par le tribunal militaire de Blida et qui sont laissés sans soins médicaux.

RIPRA réclame la libération de toutes les victimes de la répression bourgeoise en Algérie.

Pour les commandes, on peut s'adresser à RIPRA, c/o Librairie Parallèle, 47, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Mais les lecteurs qui le désirent peuvent également s'adresser à notre journal, Le Proletaire, 20, rue Jean Bouton, 75012 Paris.

LE CCI ET LES REVOLTES DE BRIXTON

Le Courant Communiste International se fait dans Internationalisme (son organe pour la Belgique) N°56 l'arbitre de la lutte de classe; il la note suivant que c'est d'après lui les "purs prolétaires" qui se battent comme en Pologne ou "les laissés pour compte", les jeunes comme en Angleterre.

Mais qui sont donc ces jeunes émeutiers ? Ils ont tenu tête aux flics, en ont blessés une centaine et leur ont donné beaucoup de fils à retordre - grâce à un courage et une audace prodigieuse - pour eux reprendre en mains le quartier.

D'après le CCI - puriste de la lutte ouvrière organisée, mais qui se lave les mains quand il s'agit d'aider à son organisation - ce mouvement de révolte était composé de "catégories périphériques au prolétariat", d'"éléments marginalisés", de "laissés pour compte", de "non intégrés à la production capitaliste"; traduisons de jeunes chômeurs anglais, jamaïcains et indiens.

Donc d'après le CCI - qui se veut internationaliste - les immigrés, les jeunes, les chômeurs, oh crime les jeunes immigrés chômeurs, ne feraient donc pas partie intégrante de la classe ouvrière et donc leur révolte ne peut qu'"exprimer essentiellement face à l'inextricabilité de la crise un désespoir individuel, une exaspération qui souvent reste sans lendemain" (...)

C'est ce qu'on appelle travailler à l'unité de la classe ouvrière ! Rejetés de la production par le système capitaliste, de la lutte par les organisations syndicales, de toute vie sociale par manque de fric, voilà que les soi-disant "révolutionnaires" les rejettent aussi de la classe ouvrière et ne donne donc aucune possibilité d'issue à leur lutte sauf quand la classe prolétarienne - pure et dure, salariés des grandes entreprises, uniquement certainement - fera la révolution. Notons simplement au passage qu'on se demande qui fera la révolution si on oublie les millions de prolétaires au chômage dans le monde, les paysans pauvres, prolétarisés ...

Souhaitons que cet article sera railler ouvertement par tous ceux pour qui la lutte de classe veut dire engagement quotidien - et pas seulement en paroles - dans la lutte.

Car enfin des jeunes qui sont poussés à la révolte par des conditions de vie misérables, par le chômage, par le racisme au quotidien, par les contrôles, les rafles, les exactions régulières de la police, à se battre au corps à corps, courageux au point d'en oublier le danger, ne sont-ils pas des prolétaires au véritable sens du terme : des SANS RESERVE.

Leur lutte fait partie intégrante de la lutte de la classe ouvrière non encore jetée dehors des grands bagnes industriels.

Leur lutte est un appel à tous pour la rejoindre.

Certes, le combat n'est pas victorieux, mais il est là, il existe et en plein cœur de l'Europe occidentale !

Ce combat sera victorieux non pas quand la classe ouvrière "aura engagé radicalement son combat historique pour détruire le capitalisme" comme veut le faire croire ces grapilleurs dans la lutte, mais quand ENSEMBLE, tous unis quelque soit sa position dans le système productif, quelque soit sa race, sa nationalité, son âge et son sexe, on essayera de S'ORGANISER POUR SE DEFENDRE et ensuite ATTAQUER.

Pour arriver à ce résultat, les révoltes de ces jeunes sont déjà un magnifique encouragement et gageons qu'ils arriveront à mieux s'organiser pour demain gagner de "petites victoires" telles que :

- organiser et défendre les conditions de vie des chômeurs,
- empêcher les flics de faire leur sale boulot,
- ôter des prisons les véritables otages du système que sont les prisonniers politiques et sociaux ...

Voilà le véritable travail d'organisation que doivent accomplir nécessairement tous les jeunes haineux de ce système pourri, tous les jeunes révoltés face à la misère croissante pour les uns et l'abondance graisseuse pour les autres, et, ce travail doit être pris en mains également et à plus forte raison par tous ceux qui se battent pour que demain une autre société soit érigée sur les ruines de celle-ci !

Ceux qui crachent sur les combats partiels des éléments qui effectivement sont les plus déshérités, au même titre que tous les traîtres à la classe ouvrière (les larbins de la bourgeoisie infiltrés dans nos rangs) auront bien mérités les coups que l'on réserve à notre ennemi - la bourgeoisie -.

Gageons que demain cette jeunesse prolétarienne rebelle saura s'organiser pour mieux résister et, que finalement les "laissés pour compte" de la lutte seront bel et bien ces donneurs de leçons aux mains propres que sont les Internationalisme et Cie..

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI: La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale communiste et du parti communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Lisez et diffusez
**programme
communiste**

Revue théorique
du parti

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu d'un membre de l'OHK, une réponse à notre petite note parue dans le Proletaire (Supplément pour la Belgique et les Pays bas N° 13 - Mars 81) : "Le Crochet : une petite fausse note nationaliste ?"

Nous publions ici la traduction de cette lettre : "Après l'introduction dans laquelle on explique que l'OHK (comité indépendant des dockers d'Anvers) était à l'initiative de la création du Comité international de dockers et donc par là même essayait d'aller à l'encontre des contradictions nationalistes existantes chez les dockers (et chez tous les travailleurs), l'auteur de cet article cite le Crochet de Novembre 1980 où parait-il, le Crochet appelait à un front des dockers belges contre les ports étrangers (notamment Dunkerque). Malheureusement le texte ne fut pas cité en entier et (par hasard ?) il fut omis la fin de la phrase suivante : "les dockers d'Anvers - Gand - Bruges de mer - Ostende et Bruxelles contre les rationalisations, contre la politique de démolition du gouvernement ..."

Le front des dockers et aussi des travailleurs n'est donc pas entendu dans le sens nationaliste mais comme un seul bloc dans la lutte contre la stratégie patronale. Au moins doit-on supposer qu'il y a ici un malentendu !

Et puisque cela fait deux fois que l'on nous fait cette remarque, nous voulons ici faire la considération suivante : pourquoi les divers groupes et organisations de gauche ont-ils la critique si facile, pour ne pas dire à couteaux tirés alors qu'un peu de compréhension et de sympathie sont indiqués pour la lutte commune ?"

Pour notre part, nous tenons à rajouter que nous sommes très contents qu'il ne s'est agi que d'un malentendu de notre part. En fait, comme nous l'avions dit dans notre note nous étions étonnés d'un tel article dans le Crochet, quelqu'un ne connaissant pas ce groupe pouvait le taxer de "nationaliste" et en tout cas la position internationaliste n'était pas clairement expliquée, d'où notre préoccupation.

D'autre part, il est vrai que nous n'avons pas cité entièrement leur article néanmoins la phrase dont le correspondant parle, y était clairement retranscrite.

Nous espérons pouvoir dans l'avenir avoir un contact plus fréquent avec l'OHK pour notre combat commun, comme le dit très justement ce membre de l'OHK dans sa lettre et pour enfin éviter les malentendus de ce genre.

Lisez et soutenez
la presse du Parti !
Abonnez-vous !

VIE DU PARTI

HALTE A LA REPRESSION !

La rafle massive qu'ont connue les habitants immigrés de Schaerbeek n'est que la continuation des contrôles, humiliations, ratonnades que subissent quotidiennement les immigrés en Belgique.

Le trafic de la drogue n'a donc été qu'un prétexte. La bourgeoisie vise à intimider et terroriser la population étrangère pour l'empêcher de réagir aux terribles conditions de vie qu'ils subissent : après avoir fait subir aux immigrés les pires conditions de travail (dans les mines, les travaux publics ...), après ne leur avoir donné d'autres solutions que de s'entasser dans des logements insalubres, la bourgeoisie espère les renvoyer chez eux, sans aucune résistance de leur part. Elle accuse en même temps les immigrés d'être responsables du déficit de la Sécurité sociale, des caisses de chômage ...

Malgré la division que la bourgeoisie cherche à entretenir dans la classe ouvrière, il existe des travailleurs belges qui se solidarisent.

Dans l'usine, les travailleurs belges et immigrés connaissent tous l'exploitation. Quand l'usine ferme, ils se retrouvent ensemble dans les files du chômage ! Belges et immigrés se font expulser des logements quand ils ne peuvent plus payer !

L'UNITE DE LA CLASSE OUVRIERE EST
L'INTERET DE TOUS POUR LUTTER !

L'exemple des émeutes raciales à Brixton, auxquelles, grâce à la détermination des immigrés, de nombreux travailleurs anglais se sont joints est un formidable encouragement. Mais les travailleurs immigrés ne doivent pas attendre, et, prendre leurs luttes en mains. Seul devant un flic, on ne peut rien faire ! Organisés, il est possible de réagir, de riposter à la repression, aux contrôles des flics ..

NON A LA REPRESSION, AUX DISCRIMINATIONS

NON AUX EXPULSIONS, A LA FERMETURE DES
FRONTIERES

REGULARISATION DE TOUS LES SANS PAPIERS

DROITS POLITIQUES EGaux POUR TOUS

VIVE L'UNITE DE LA CLASSE OUVRIERE
INTERNATIONALE !

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

de proletariër

INTERNATIONALE KOMMUNISTISCHE PARTIJ

bijlage voor nederland en België bij 'le prolétaire' nr 16 | f1,35/20f

POSTBUS 199, 1050 BRUSSEL 6 | POSTGRO: 000-0043801-05 THV J. ARNOUDY, LUIK (BELGIË) | OKTOBER 1981

ONS «PACIFISME» TEN AANZIEN VAN KERNWAPENS: EERST DE BURGEROORLOG, DAARNA DE VREDE.

Over de hele wereld en met name in Nederland (en ook in België) is het vraagstuk van vrede en oorlog aan de orde van de dag. In het hoofdartikel nemen wij de opvattingen van de linkse partijen onder de loep en laten daarbij duidelijk onze opvattingen naar voren komen. Dat gebeurt nog eens apart in enkele hoofdstukken uit ons Manifest (dat binnenkort zal verschijnen).

Uit ons Manifest: VAN DE CRISIS VAN DE BURGERLIJKE MAATSCHAPPIJ NAAR DE KOMMUNISTISCHE WERELDREVOLUTIE

POLEN, 1 JAAR LATER

Een korte terugblik op de ervaringen van 12 maanden arbeidersstrijd in het Oostblok-land Polen. De reformistische krachten zoals met name de leiding van Solidariteit vormen een obstakel voor de noodzakelijke volgende stap in het poolse proces.

in het frans:

- NEE TEGEN DE AFLEIDINGEN VAN DE VERKIEZINGEN EN VAN HET FEDERALISME! VERENIGDE KLASSENSTRIJD VAN HET PROLETARIAAT!
- KERNBEWAPENING/ WAT ER ACHTER HET NEUTRALISME ZIT
- WELK ANTWOORD OP DE REPRESSIE? (2)
- KORRESPONDENTIE MET HET OHK
- DE EERSTE STAPPEN NAAR DE AUTONOME ORGANISATIE VAN HET PROLETARIAAT
- VAKBONDSNOTITIES: BOEL, CATERPILLAR
- POLITIEKE NOTITIE / DE IKS EN DE ONLUSTEN IN BRIXTON
- PARTIJLEVEN / OVER DE RAZZIA IN SCHAERBEEK

POLITIEKE NOTITIES:

- de PvdA
en de buitenlanders (Rotterdam)
Politiek tegen de arbeidersklasse gericht door de PvdA in Rotterdam (met steun van de CPN).
- de nieuwe regering
De PvdA (en dus het FNV) erin om de burgerlijke politiek te helpen uitvoeren.

VLAANDEREN:

- de PvdA en de Ral en de
strijd bij Boel
Welke lessen trekken deze extreemlinkse partijen uit deze staking (of trekken zij niet)?

VAKBONDNOTITIES:

VLAANDEREN:

- Boel:
Is staken op zich voldoende?
De lessen uit de staking bij Boel. Dat de strijdbare arbeiders er lering uit trekken!
- Reactie op ons artikel over het OHK
Wij ontvingen een reactie van iemand van het OHK op ons artikel: "De Krukhaak: een nationalistische 'valse noot'?" (in De Proletariër nr. 13). Wij publiceren graag hun reactie. Zie voor onze inschatting en waardering voor de posities en het werk van het OHK ook het volgende artikel:

- Over het artikel in de Krukhaak: «Aanstelling del'ge»

ONS «PACIFISME» TEN AANZIEN VAN KERNWAPENS: EERST DE BURGEROORLOG, DAARNA DE VREDE.

De beweging tegen de kernwapens, en in het bijzonder tegen de N-bom en de kruisraketten en overige modernisering, is erg sterk in Nederland (maar ook in West-Duitsland, België en de Scandinavische landen). In feite is het een tamelijk gevarieerde beweging, met verschillende motieven en met verschillende houdingen. Zo is niet alleen de CPN erbij betrokken, die aan het initiatief stond van de beweging tegen de N-bom, maar ook steeds meer verschillende kerken, die elk jaar in september speciaal een week aan dit onderwerp wijden. Van de kerken kan men natuurlijk een houding verwachten van absoluut pacifisme; op zijn minst geloven zij dat van zichzelf. Dat neemt niet weg dat wij, materialisten, in die beweging duidelijk materiële belangen kunnen opmerken! Andere groepen en partijen die in deze beweging te vinden zijn, hebben verschillende houdingen; die gaan van: proberen een onafhankelijkheid van Europa te bewerkstelligen ten opzichte van de twee supermachten (dit is de houding van de PvdA), welke houding zo lang mogelijk de onvermijdelijke keus tussen de twee kampen ontkent of probeert te vermijden. Dan is er ook de pro-Sovjet-Unie houding van de CPN en de trotskisten van de IKB, en tenslotte de openlijk pro-amerikaanse houding van de orthodoxe 'macisten'. Laten wij dat alles van wat dichterbij bekijken.

De PvdA. De PvdA keert zich tegen de bewapeningswedloop omdat de NAVO al voldoende sterk is, en omdat het zodoende de Amerikanen zijn die de SU zullen aanzetten tot nieuwe inspanningen om te proberen weer de gelijke te worden van de VS op militair vlak. (Het lijkt trouwens geen twijfel dat de VS verreweg superieur zijn aan de SU, niet alleen militair, maar op economisch gebied nog meer). De PvdA spreekt zich dus niet openlijk uit tegen de NAVO, maar houdt er aan vast 'verdedigd' te worden door de Amerikaanse militaire macht. Het pacifisme van de PvdA uit zich onder andere in de volgende uitspraak (van de defensiespecialist van deze partij in de tweede kamer): "Als men uitsluitend in militaire termen wil denken (hetgeen uiteraard hoogst ongewenst is om de veiligheid voor de komende jaren te garanderen)..." (Volkskrant 4/3/1981). En zijn voorstel om concreet de onderhandelingen tussen de twee supermachten te begunstigen: we moeten de technologische voorsprong van de NAVO bepaald niet uit het oog verliezen. Wat de N-bom betreft, van der Stoep, de nieuwe minister van buitenlandse zaken, heeft verklaard dat

deze bom de atoomdrempel verlaagt en de grens tussen de konventionele en nucleaire bewapening vervaagt. Het Vrije Volk zegt het in een hoofdartikel radikaler: West-Europa moet de kernraketten die al gestationeerd zijn weigeren en eveneens nieuwe kernwapens zoals de neutronenbom. Want deze raketten zijn er niet zozeer om de (onafhankelijke??) belangen van Europa te dienen, maar om het voor een steeds agressievere Amerika mogelijk te maken een beperkte kernoorlog te voeren. "Europa zou wel gek zijn als ze aan de agressieve Amerikaanse politiek meewerkt." (Het Vrije Volk 22/3/1981). Het dagblad vraagt zich tenslotte af of men dit Amerika nog wel als bondgeboot kan beschouwen! Het konflikt om het lijsttrekkersschap van de huidige minister van sociale zaken en werkgelegenheid, Den Uyl die zou weigeren lijstaanvoerder te zijn als het kongres van de PvdA zich uitsprak voor het laten vallen van alle kerntaken, toont duidelijk aan dat deze partij niet eensgezind is over dit onderwerp. Het kompromis is dus geworden: een 'kritische' houding. Dat wil zeggen, in toenemende mate de nucleaire taken verminderen, de onderhandelingen tussen de grootmachten begunstigen en te streven naar een kernwapenvrij Nederland, maar, dit laatste alleen op voorwaarde dat heel Europa vrij wordt van kernwapens. We zien dat het realisme van de PvdA de overhand heeft op een typische houding van kleine landen zoals Nederland, namelijk van een kleinburgerlijk neutralisme. Den Uyl verklaarde op een bijeenkomst van de socialistische internationale: de enig mogelijke weg is het opnieuw opnemen van de dialoog tussen de twee supermachten, nu het idee van een beperkte kernoorlog steeds meer terrein wint. Daarom heeft ook de PvdA opgeroepen om op 21 november te demonstreren: de vredesbewegingen streven naar een nieuwe veiligheidspolitiek: meerzijdige en veelomvattende ontwapeningsonderhandelingen.

De CPN. Ook de CPN heeft deze oproep onderschreven. In haar verkiezingsprogramma schrijft deze partij onder andere: in het proces van de uitbanning van het kernwapen zijn allereerst Nederlandse stappen nodig. We zien hier meteen hoezeer de atoomwapens door de CPN als iets apart worden beschouwd. Alsof dit wapen niet meer onderworpen zou zijn aan de wetten van de kapitalistische maatschappij (net zo goed bij de ene als bij de andere supermacht!). Alsof de atoomwapens, net zoals het hele vraagstuk van de kernenergie, op zich verantwoordelijk zouden zijn voor

nun macht, terwijl het juist de kapitalistische belangen zijn die het gebruik hiervan bevelen! Vervolgens verklaart de CPN zich voor afschaffing van alle kerntaken van de nederlandse strijkrachten, en alle atoomwapens van ons (!) grondgebied af. En verderop: "Juist in deze periode is het noodzakelijk, dat bestaande problemen langs politieke weg worden opgelost en dat het zelfbeschikkingsrecht van ieder volk wordt gerespekteerd." We zien het hier: de vrome wensen winnen het gemakkelijk van de realiteit. Tegen de loop van het imperialisme van de Amerikaanse en Russische kant, stelt de CPN niets aan... woorden! In de hoofdartikelen van De Waarheid zegt de CPN dat voor haar de neutronenbom "tegen de menselijkheid en tegen de mensheid is". Dit is duidelijk een grote mystifikatie die de kernvraag buiten beschouwing laat. Het is het kapitalisme dat onmenselijk is als gevolg van zijn wetten. Deze wetten verandert men niet door vrome woorden uit te spreken. Vervolgens zegt het hoofdartikel: "Dat deze macht (van de Amerikanen) niet onbepaald is, maar wel degelijk kan stuiten op de grenzen die door de vredesbeweging worden getrokken, blijkt uit de onmogelijkheid nu reeds te beslissen om daadwerkelijk de N-bom in Europa te stationeren." (De Waarheid 10/8/1981). Dat zou waar kunnen zijn, maar, niet met de huidige vredesbeweging. Deze immers is niet bezield door een haat tegen het kapitalistische systeem, welk systeem regelrecht tot oorlog leidt. De huidige beweging is niet bezield door een klasse-visie die erop gericht zou zijn voor eens en altijd de fundamentele oorzaak van de oorlogsdreiging uit te bannen (of dat nu een nucleaire oorlog is of een konventionele, daar zit geen fundamenteel verschil tussen): het kapitalistische systeem. Tenslotte spreekt het hoofdredactionele commentaar zijn vertrouwen uit in het parlementaire systeem als de enige weg om wat dan ook te bereiken: De vredesbewegingen moeten de parlementen en de regeringen onder druk zetten om de Amerikaanse beslissing om de neutronenbom in productie te nemen... illegaal te verklaren! Men ziet hier het laatste wapen van de CPN: de legaliteit. Dus, als een tegenstander de legaliteit niet (meer) erkent, is de CPN volkomen ontwapend. (Deze trek van de CPN hebben we ook kunnen waarnemen in haar houding tegenover de krakers, en ook in de Rotterdamse havenstaking uit 1979).

En in de krant van 17 augustus: "Geen zin-nig mens kan aannemen dat er sprake is van ierigende agressie van de Sovjet-Unie tegen West-Europa." "Volgzaamheid jegens de Amerikaanse politiek helpt Europa naar de knoppen;" "Daartoe (dat de Europese landen, een eigen rol spelen in dit opzicht) is het nodig afstand te nemen van de avonturierspolitiek van de Verenigde Staten..." Men ziet het: de Sovjet-Unie blijft geheel buiten het probleem: het zijn de Verenigde Staten die de SU bedreigen. In feite is de positie van de CPN vooral ingegeven door haar keus voor de SU. Ook is de CPN voor

stappen om Nederland los te maken van de NAVO, met het oog op de opheffing van beide bondgenootschappen, de NAVO en het Warschaupact.

Een andere verdediger van de SU: de IKB. Deze schrijft (in hun krant nr. 75): "... behalve tegen nieuwe atoomwapens zullen akties nu ook tegen het Nederlandse lidmaatschap van de NAVO gericht moeten zijn." "Het idee dat de N-bom daarbij alleen mensen en geen fabrieken e.d. zou beschadigen is echter ietwat overdreven." "Ook hier ligt een alternatief bij de precisiedoelgerichte konventionele antitankwapens." "De N-bom is dus (ook) bedoeld ingezet te worden tegen bevrijdingsbewegingen in de Derde Wereld." "Een politieke stap (de Amerikaanse beslissing om de N-bom te maken) die om een politiek antwoord van de vredesbeweging schreeuwt..." We zien hier een mengsel van posities van de 'socialistische' PvdA en de CPN. Net zoals de PvdA en de CPN noemt de IKB de katastrofale gevolgen van deze N-bom. (en de andere bommen e.d.??) Zoals de CPN is de IKB wat verblind over de mogelijke effecten van een vredesbeweging als zodanig, zoals die vandaag bestaat. Zoals de CPN spreekt de IKB niet over de SU, en stelt voor om de NAVO te verlaten. Dit is trouwens ook de wens van de -naieve- stromingen zoals de kerken, die "uit principe" tegen het geweld, de oorlog en de kernwapens zijn. Maar bij deze besproken politieke groepen is er geen sprake van illusies vanuit naïviteit, maar het is bewust: om zodoende de belangen van de SU te verdedigen. Dat de CPN zegt dat uiteindelijk ook het Warschaupact opgeheven moet worden, dat zijn slechts woorden, wensen. Dat is alleen maar om haar positie te verbergen. Wat de IKB betreft: ook hier geen enkele vermelding van het revolutionaire defaitisme, noch sprake van een kritiek op de huidige vredesbeweging. De IKB schijnt net als de CPN graag in troebel water te willen vissen, wat gepaard gaat met het verbergen van haar positie, met het bedriegen van de degenen die haar volgen; kortom, dat is geen kommunistische politiek!

Blijven over de (voormalige) 'maoïsten'. De Socialistische Partij zegt in een pamflet dat uitgedeeld werd tijdens een manifestatie in Amsterdam: "De Neutronenbom, die met haar verschrikkelijke straling alle levende wezens binnen een bepaald gebied doodt..., vergroot de kansen op een totale kernoorlog op een enorme manier." "...een volslagen onverantwoorde en oorlogszuchtige daad..." "Een derde europs slagveld, overleeft geen mens." En, het gebrek aan veroordeling door de Nederlandse regering bekritisierend: "De houding van de Nederlandse regering is dan ook een belediging van alle vredelievende mensen in dit land." Dit is zo ongeveer alles wat de SP erover zegt. Niets geen politiek erin, je zou zeggen: een pamflet van de kerken! De meest orthodoxe stalinisten zijn die van de Stem van het Socialisme (pro Alba-

nië). Natuurlijk hernemen zij het thema van de strijd tegen het fascisme tijdens de tweede wereldoorlog: "Hollanditis"... is de 'ziekte' van de nederlandse arbeidersklasse en vredelievende mensen, die op grond van de ervaringen met oorlog en fascisme een massale en militante vredesbeweging opbouwen, krachtig genoeg om succesvol de oorlog aan de oorlog te verklaren!" (Communiqué van het CC van de AP(o)) Ook deze uitspraak valt onder het hoofdstuk vrome wensen. Vervolgens: "De strijd voor de uitbanning van kernwapens vormt een belangrijk onderdeel van de anti-oorlogsbeweging.". Zij beschuldigen het Amerikaanse imperialisme ervan niet de atoombommen op Japan te hebben gebruikt om tegen het fascisme te vechten, noch om de wereldvrede te bereiken; het waren criminele daden. Maar, wanneer zij zeggen "De strijd voor vrede is voor de arbeidersklasse daarom nauw verbonden met de voorbereiding van de socialistische revolutie,...", dan is dat een holle kreet, aangezien zij in de huidige vredesbeweging iets ontdekken van "de strijd van de arbeidersklasse voor de vrede". Integendeel, de huidige beweging is, behalve het positie kiezen voor een van beide kampen (die niettemin van de algemene vrees voor de komende oorlog gebruik proberen te maken om de bevolkingen in één van beide kampen te trekken, en om juist zo de oplossing van en voor de arbeidersklasse en met haar voor de mensheid blokkeren), een beweging met een puur kleinburgerlijk pacifisme. Dat komt overigens goed overeen met de positie van Nederland in de internationale politiek: een klein land dat probeert buiten de wereldoorlogen te blijven, wat tijdens de eerste wereldoorlog ook nog lukte. Wel, de arbeidersklasse kan in dit kleinburgerlijk pacifisme niets anders zien dan een obstakel voor haar eigen politiek. Dus daarin bondgenoten zien, zoals de AP doet, is de werkelijkheid op zijn kop zetten. Hierbij is de AP trouwens in volstrekte overeenstemming met het stalinisme van de SU voor en tijdens de tweede wereldoorlog: alliantie met de burgerlijke krachten. Verderop zullen we onze echt-klasse-positie over deze kwestie uitvoeriger zien. Blijven over: de twee andere 'maoïstische' partijen: de GML en de KAO. Tussen deze twee takken van de maoïstische familie is juist een heftige discussie uitgebroken over het vraagstuk van oorlog en vrede. De GML heeft onlangs de posities verlaten die zij tevoren gemeenschappelijk had met de -meer orthodoxe- KAO. De GML spreekt zich nu uit voor het uittreden uit de NAVO, tegen een Europese kernmacht. De GML hangt niet langer het standpunt aan dat de SU de voornaamste vijand is en de voornaamste aanstichtster van een nieuwe wereldoorlog. Voor de GML zijn het nu de twee supermachten die de wereldoorlog uitlokken. "Zo wordt het gebruik van kernwapens in Europa bepaald door de belangen van Amerika." "Zij (de nieuwe kernwapens) hebben niets met de verdediging van onze onafhankelijkheid te maken, maar alles met onze vernietiging

ten bate van een supermacht." "Daarom moet alle atoombewapening zo snel mogelijk uit ons land verdwijnen." (Rode Morgen 5/5/1981) Men zief het: een complete bekering tot een kleinburgerlijk pacifisme. Maar, de GML wil deze indruk voorkomen... met woorden: "Toch moeten we ons niet door het gevaar van een vernietigende atoomoorlog laten intimideren, maar alle vredelievende krachten in de wereld verenigen om beide supermachten een halt toe te roepen." China heeft al laten weten dat zij zich ongerust maakt over deze "hollanditis" omdat het nodig is "het hoofd te kunnen bieden aan de Sovjet-dreiging." (NRC'Handelsblad 17/8/1981). En dus moeten volgens China de Europese landen vooral de NAVO niet verlaten. De KAO bekritiseert de GML door deze ervan te beschuldigen de theorie van de Drie Werelden te verlaten. Deze orthodoxe maoïstische theorie beweert immers dat de VS verzwakt zijn ten opzichte van de SU, en dat de VS ook geen belang zouden hebben bij een grote oorlog met de SU. Aldus blijft alleen de SU over als oorlogsaansteker. "Of is dit een politiek die West-Europa als een rijpe appel in de schoot van de Sovjet-Unie doet vallen?" (Rode Vlag 29/8/1981) Dat het antwoord bevestigend is, blijkt onder andere ook uit de volgende zin uit hetzelfde artikel: "De NAVO is (helaas misschien) daarin voor het huidige tijdperk onmisbaar."

Zoals wel duidelijk is geworden ondertussen, is een neutralistische positie onmogelijk: niet voor de bourgeoisieën en nog minder voor de arbeidersklasse, die alle bourgeoisieën tot vijand heeft, die in het Oosten zowel als die in het Westen. Al de bovengenoemde bewegingen en tendenzen moeten vroeg of laat voor een van beide kampen kiezen, hoewel het wel mogelijk is (we zien dat bijvoorbeeld in West-Duitsland) dat men overweegt om eventueel van kamp te veranderen (zoals China heeft gedaan). Toch moet de Europese bourgeoisie ook vroeg of laat haar definitieve keuze maken, ook al probeert zij die keus zo lang mogelijk uit te stellen. Het is ook duidelijk dat de "ontspanningspolitiek" niet alleen niet heeft verhindert dat de oorlogsdreiging opnieuw en met nog meer kracht naar boven komt, maar, dat deze "ontspanning" juist heeft gediend als dekmantel waarachter de bewapeningswedloop doorging. Het is ook duidelijk dat deze zo gevarieerde vredesbeweging helemaal niet onze klasse-belangen dient, maar, integendeel, dient om illusies te handhaven over de mogelijkheid de oorlog te verhinderen. De oorlog is evenwel een fundamentele karaktertrek van het kapitalisme: het is de economische oorlog die zich verscherpt in oorlog zonder meer. Ook probeert de vredesbeweging de bevolking en ook de arbeidersklasse in een van de twee kampen te trekken, dat wil zeggen: de arbeidersklasse opnieuw als kanonnenvoer te gebruiken. En ook de illusies over een derde weg zijn schadelijk voor het internationale proletariaat. Deze illusies zijn zowel in trek

bij de grote burgerlijke landen van Europa om de keuze van het kamp nog te overwegen, als dierbaar voor de kleine landen door hun typisch kleinburgerlijk neutralisme-tendens. Voor ons, voor het internationale proletariaat, is het niet een pacifisme dat we nodig hebben. Voor ons hebben de oude leuzen "de arbeiders hebben geen vaderland" (en dus ook geen vaderland -dwz. de eigen bourgeoisie- te verdedigen), en "de voornaamste vijand bevindt zich in ons eigen land" heel hun waarheid en belang behouden. De pacifistische illusies doen niets anders dan ons ideologisch ontwapenen. Deze illusies maken echt deel uit van de loop naar het derde wereldkonflikt: opdat de bourgeoisieën met elkaar kunnen gaan vechten, hebben zij een gehoorzame arbeidersklasse nodig, die juist haar eigen bourgeoisie verdedigt.

Het vraagstuk van de vrede kan alleen maar op een revolutionaire manier gesteld worden. De oorlogsdreiging kan alleen maar ontweken worden door de val van de heersende klasse, door de machtsovername door de klasse die de tegenstander is van de bourgeoisie: het proletariaat. Dus: noodzakelijk zijn DE PROLETARISCHE REVOLUTIE en DE BURGEROORLOG. En wat betreft de twee supermachten: de imperialistische wereldorde berust wezenlijk op de Verenigde Staten. En, hoewel het nauwelijks denkbaar is dat de VS een oorlog met de SU zouden verliezen, heeft de Sovjet-Unie er geen belang bij van de VS te winnen. De VS zijn alleen maar de imperialistische tegenstander van de SU en geen sociale, maatschappelijke tegenstander (wat juist wel het geval is met de tegenstelling burgerlijke klasse tegenover de arbeidersklasse!). Als de VS zouden verliezen, zou deze imperialistische wereldorde eveneens vallen; en de SU steunt juist ook op deze orde. Trouwens, de overige staten steunen op een nog veel grotere wijze op deze Amerikaanse orde. Het internationale proletariaat volgt het doel het geheel van de burgerlijke staten te vernietigen, om de kapitalistische en imperialistische wereldorde uit te bannen. De moeilijkste taak en de bekroning van deze taken om dit doel te bereiken is: de Amerikaanse staat vernietigen. Deze taak kan niet volbracht worden tenzij het proletariaat (ook het proletariaat van de VS, die misschien de moeilijkste strijdstandigheden heeft) in de strijd tegen zijn eigen bourgeoisie bezit neemt van machtsmiddelen. Tenzij het proletariaat de krisissen, die gepaard gaan aan de gang naar de oorlog, uitbuit om zich op het economische en politieke vlak als autonome kracht op te richten; en om, zij het vóór de oorlog zelf, zij het door de katastrofen van de oorlog uitbuitend, de macht te grijpen in de landen die de zwakke schakels van de imperialistische wereldorde zijn. Alleen met deze machtsmiddelen in de hand zal het proletariaat de imperialistische oorlog kunnen verhinderen of stoppen, om door een internationaal gekoördineerde aktie het Amerikaanse proletariaat in de wereld-burgeroorlog tegen de staat van de VS te hulp te snellen. En onder de ruines van deze staat zullen ook definitief de Russische en alle andere Bourgeoisstaten bearaven worden.

Uit ons Manifest:

DE STRIJD TEGEN HET BURGERLIJKE MILITARISME EN DE VOORBEREIDINGEN VAN DE IMPERIALISTISCHE OORLOG

Het gevecht tegen de voorbereidingen van een nieuw imperialistisch konflikt moet niet alleen gevoerd worden op het terrein van de ideologie waar alle hypokriete rechtvaardigingen van de bourgeoisie afgebroken moeten worden; de strijd moet ook gevoerd worden op het terrein van de klassenstrijd en op dat van de direkte organisatie van de klasse:

- door in de politiek van het economisch nationalisme en van de splitsing van de proletarische rangen in de praktijk, door daarbij de voorbereiding op de militaristische politiek van de nationale verdediging te bestrijden. Door het benadrukken van de identiteit van de belangen en van het doel van de arbeiders die over de hele wereld in strijd zijn, en door het internationalistische gevoel van de proletariërs te verhogen.
- door de proletarische jeugd te organiseren, die het eerste slachtoffer is van het bourgeois militarisme, door opnieuw aan te knopen bij de mooie tradities van het proletarische en revolutionaire antimilitarisme.
- door de strijd van de proletariërs in het legeruniform te ondersteunen, en door de meest nauwe banden te leggen tussen de arbeiders en de soldaten.
- door elke poging tot militarisering van de industrie en van de zogeheten strategische sectoren beslist te bestrijden.
- door te vechten tegen elke gewapende tussenkomst die tot doel heeft de veiligheid van de bevoorradings- en de zeewegen te verzekeren, en door te vechten tegen elke andere manifestatie van imperialistische piraterij.

HET REVOLUTIONAIRE DEFAITISME IN DE IMPERIALISTISCHE OORLOG

Aangezien de imperialistische oorlogen een onvermijdelijke konsekwentie zijn van het kapitalisme, kan er geen sprake zijn van een duurzame vrede die elke onderdrukking van nationaliteit en staat uitsluit, zonder de omverwerping van het kapitalistisch regime van uitbuiting en van onderdrukking. Het proletariaat kan zich niet voorstellen te strijden tegen de misdadige praktijken van het imperialisme en zichzelf te bevrijden van de imperialistische overheersing zonder te strijden tegen de campagnes en de rechtvaardigingen van zowel het ene imperialistische kamp als het andere. Het proletariaat moet net zo goed aan de ene kant de valse anti-imperialistische kruistocht en de zogenaamde verdediging van het socialisme door het superkapitalistische

en imperialistische Rusland bestrijden, als aan de andere kant de valse kruistocht voor de vrijheden en de mensenrechten van het Amerikaanse hyperimperialisme, of de chineze leugen van de strijd tegen het hegemonisme.

Het proletariaat moet alle schijnheilige pretenties van elk imperialisme bestrijden, namelijk dat het de nationaliteiten die onderdrukt worden door de andere imperialisten, bevrijdt. Het proletariaat verwacht niet het einde van de nationale-koloniale onderdrukking van de overwinning van het ene imperialistische kamp op het andere, maar, verwacht dat van de revolutionaire overwinning van de onderdrukte nationaliteit; en deze overwinning moet door het proletariaat van het onderdrukkende land aangemoedigd en begunstigd worden. Net zoals het proletariaat in het algemeen slechts het einde van elke nationale onderdrukking verwacht van de vereniging van het internationale proletariaat, van de revolutionaire vernietiging van de onderdrukkende staten en van de onderdrukking van het kapitalisme. De arbeidersklasse moet tegelijkertijd alle pacifistische ideeën verwerpen. Natuurlijk bestrijdt zij het pacifisme dat voortkomt uit de bourgeoisieën van kleine nere, zelfs imperialistische, landen. Deze proberen buiten een konflikt te blijven dat hun voorrechten op losse schroeven zou kunnen zetten; of zij onderzoeken zoals de europese imperialismen dat doen, eeuwige derde wegen tussen de twee supermachten door. Zij doen dat ten koste van een verhoogde druk op hun invloedzones, en zij zullen niets anders kunnen bereiken dan een bepaald maximum aan troefkaarten om over hun toetreding tot het ene of het andere oorlogskamp te onderhandelen.

De arbeidersklasse moet zich eveneens beschermen tegen het typische pacifisme van de kleinburgerlijke democraten. Deze grootsprekers beroemen zich erop dat men zich kan verzetten tegen de oorlog door middel van de pacifistische ideeën. In werkelijkheid belemmeren deze democraten de voorbereiding van de gewelddadige revolutie die de enige is die een einde kan maken aan de oorlogen. Het proletariaat weet uit eigen ervaring dat het kleinburgerlijk pacifisme altijd de eerste is die zijn weigering van de oorlog omzet in een militaristische doordouwerij, zodra volgens de traditionele argumenten alle pacifistische middelen om de oorlog te vermijden uitgeput zullen zijn.

Als de revolutie niet de kracht zou hebben om de imperialistische oorlog het gras voor de voeten weg te maaien, en als die oorlog dus uit zou breken, dan zou de enige heilsweg voor het proletariaat zijn het vaandel van het revolutionaire defaitisme van Liebknecht en Lenin opnieuw te hijsen. In alle staten moet dan worden geroepen dat de voornaamste vijand zich in "zijn" eigen land bevindt, dat de meest gunstige voorwaarde voor de revolu-

tie de nederlaag van zijn eigen staat is. De kommunisten moeten dan bevestigen, tegen alle opportunistische vredesstichters in, dat de werkelijke vrede onmogelijk is zonder revolutie; en zij moeten dan vechten om de imperialistische oorlog om te zetten in revolutionaire burgeroorlog.

HET VEROVEREN VAN DE POLITIEKE MACHT

De omverwerping van de politieke macht van de bourgeoisie zou onmogelijk zijn zonder een opeenvolging van revolutionaire gevechten die de hele planeet als theater hebben, zonder een serie opstanden en kontrarevoluties, een serie burgeroorlogen en oorlogen tussen staten, tot aan de val van de grote imperialistische staten die de politieagenten van de wereld zijn. De overwinning van de opstand in een land heeft als elementaire voorwaarden: het geschokt zijn van de kapitalistische staat door een politieke crisis die verdeeldheid binnen de heersende klasse geeft, door een militaire of sociale crisis, en het deelnemen aan de strijd van de grote proletarische massa's, die tegen de gevestigde orde hun reeds onverdraaglijk geworden levensomstandigheden verdedigen. Evenwel, ook al zijn deze voorwaarden noodzakelijk, zij zijn niet op zichzelf voldoende voor het succes. Dit succes kan in feite pas verzekerd worden als de kommunistische partij erin is geslaagd, door haar deelname aan alle gedeeltelijke gevechten die vooraf zijn gegaan, een beslissende invloed te verwerven op de proletarische voorhoede, ten koste van de andere stromingen; een voldoende invloed op de arbeiders- en halfproletarische massa's, in het bijzonder op de arbeiders in het legeruniform. Zij moet er op zijn minst ook in geslaagd zijn een fractie van de tussenlagen en besluiteloze lagen van de bevolking te neutraliseren. Zo kan op het beslissende moment de tegenstander beroofd zijn van een deel van zijn achterhoedes, en kunnen alle proletarische gevechten en, in bepaalde zones ook nog alle gevechten van de boeren tegen de grootgrondbezitters, gekoncentreerd zijn, wat ook het front is waar die gevechten gevoerd worden, en gecentraliseerd in een eenheids- en machtige kracht die steunt op de gewapende proletarische garde en die de zelf gekoncentreerde en gecentraliseerde kracht van de bourgeoisie zal kunnen breken.

Permanentie van de Partij:
elke tweede naandag van de maand, van
19.30 tot 21.30 uur in Café de la Régence,
place Fernand-Cocq, te Brussel.

Voor alle korrespondentie:
J.A. Postbus 199
1060 BRUSSEL 6

POLEN, 1 JAAR LATER

In iets meer dan een jaar hebben de gebeurtenissen in Polen bevestigd wat wij hebben beweerd op het moment van de akkoorden van Gdansk. De arbeidersklasse heeft gezien dat zich voor haar niet alleen de poolse staat oprichtte, waarvan de burgerlijke aard met de algemene staking van augustus 1980 duidelijk naar voren is gekomen, en de "grote russische broer". Maar ook hebben zich tegenover de arbeidersklasse opgesteld de "hervormingsgezinde" krachten, dat wil zeggen de leiding van Solidariteit, de "adviseurs" van de KOR, om nog maar niet te spreken van de katholieke kerk en de bijdrage van de westelijke mogendheden die toegespeeld zijn om een praktisch bankroet Polen te reanimeren! Al deze, in de grond burgerlijke, krachten zijn samengevloeid om de orde te handhaven, tenzij zij hebben moeten terugkrabbelen voor de kracht van de beweging en wat gas moesten terugnemen. Tot op zekere hoogte zijn deze krachten in hun opzet geslaagd: de sterke prijsstijgingen van de levensmiddelen deze zomer hebben niet opnieuw een algemene staking veroorzaakt en Walesa heeft aan de mijnwerkers van Silezië 8 zaterdagdag gratis werk om de nationale economie te redden ontrukkt! Toch, naarmate de sociale tegenstellingen zich verscherpen (en daaraan zullen de heren kapitalisten niets kunnen doen, of zij nu staatskapitalisten of privékapitalisten zijn!), verschijnen de politieke lessen steeds duidelijker, en ontmaskeren deze de mythes van de "vrije vakbond" en van de "demokratie", enz. En morgen zal het de beurt zijn aan het "zelfbeheer", daar twijfelen wij niet aan!

In feite kan geen een van deze mythes het bord van de poolse arbeider vullen, dat hoe langer hoe leger wordt. Daarom is nu de enige echte politieke vraag die van de middelen die in het werk gesteld moeten worden om de echte oorzaak van een hoe langer hoe meer onverdraaglijke situatie voor de arbeidersklasse te verslaan: het kapitalisme zelf. Want het is zo dat de situatie in Polen praktisch haast geen plaats laat voor concessies, hoewel men niet moet verwaarlozen welk effect deze toegevingen kunnen hebben op de arbeidersmassa's. Maar voor de voorhoede-arbeiders is het nu duidelijk dat de weg van de hervormingen en van de concessies wordt afgesloten en dat indien de arbeidersklasse haar positie handhaaft, dat men dan gaat naar de openlijke en gewelddadige botsing met het russische leger, tenminste als de poolse staat zelf zich onmachtig toont het vuile werk op te knappen. Wij twijfelen er overigens niet aan dat indien deze bot-

sing plaats zal hebben, dat de andere kapitalistische landen, in het Oosten zowel als in het Westen, dat zullen slikken en waarborgen, want voor hen vertegenwoordigt de poolse arbeidersklasse terecht een reëel gevaar, zolang zij in beweging blijft. Maar de impasse van het reformisme en ook de ontluistering van het 'socialisme' van de Oostbloklanden (maar ook van China en Albanië, die volgens hetzelfde model 'opgebouwd' zijn) stellen fundamenteel de vraag van het revolutionaire alternatief. In dit verband heeft de revolutionaire klassepartij een onvervangbare rol: zij moet het de arbeidersvoorhoede mogelijk maken de lessen van haar eigen ervaring geheel te trekken door aan de strijd voor het echte kommunistische program mee te gaan doen. De partij moet dus in contact treden met deze voorhoede en een consequente propaganda-arbeid verrichten, want het valse beeld van het socialisme dat gegeven wordt door de stalinistische 'realisaties' weegt nog ontzettend zwaar op het arbeidersbewustzijn van de oostbloklanden. De omvang van de taak, verre van de revolutionaire militanten te ontmoedigen, kan d'ze er alleen maar toe brengen om zich nog meer te mobiliseren. Trouwens, de redenen ontbreken niet: in één jaar hebben de poolse arbeiders aangetoond dat de massastrijd de ergste diktatuur kon doen wijken. In één jaar, zelfs binnen Solidariteit, is de klassekloof veracherpt, en voor de voorhoede-arbeiders zijn de dingen vandaag heel wat duidelijker. In één jaar beginnen de poolse arbeiders te begrijpen dat hun strijd niet vooruit kan gaan tenzij die strijd zich uitbreidt naar andere landen.

vervolg van biz. 12

Het is echt een lang werk van lange adem, het ontbreekt niet aan arbeiders in veel fabrieken die schoon genoeg hebben van de vakbondspolitiek, maar er moet nog gebroken worden met het isolement, de ontmoediging en het verdeeld zijn!

Het OHK verricht dat werk, UTL heeft het geprobeerd. Wij moeten doorgaan als wij willen dat alle kleine vonkjes die hier en daar regelmatig opvloammen een echte brand worden tegenover de bezuinigingen die de bourgeoisie ons nog, en nog steeds, probeert op te leggen.

POLITIEKE NOTITIES:

de PvdA en de buitenlanders (Rotterdam)

De gemeente Rotterdam voert als enige (eerste?) gemeente een actieve politiek ten opzichte van de buitenlandse arbeiders en hun gezinnen wat betreft hun woongelegenheden. Deze politiek van B&W en gemeenteraad (in meerderheid PvdA) heeft tot doel het percentage buitenlandse arbeiders in bepaalde oude en relatief goedkope wijken te verminderen, door hen te doen vertrekken naar tamelijk nieuwe wijken. Aldus zou dat percentage voor alle wijken van de stad min of meer gelijk worden. En dit, vanwege de vrees voor sociale onlusten, die geacht worden te worden veroorzaakt door een 'te groot' percentage buitenlandse arbeiders en hun families. Zij zouden dus min of meer verspreid, verdind moeten worden onder de 'autochtone bevolking.' Deze diskriminerende politiek (het diskriminerende aspekt vormt het grote verwijt van de buitenlandse arbeidersorganisaties) was voorheen verboden door de regering, maar ze wordt nu 'verkocht' onder een andere naam: de verbetering van woon- en levensomstandigheden van de buitenlandse arbeiders. Het resultaat van deze 'vrijwillige' politiek is zeer gering, dus de gemeente ziet zich gedwongen de buitenlandse arbeiders te dwingen een huis elders te aanvaarden. Deze hebben daar juist niet zo veel zin in omdat zij behoefte hebben aan een goedkope woning (gezien de familie die zij in het land van hun herkomst moeten onderhouden), ook al betekent dat een kleinere woonruimte.

Ziehier de politiek van de PvdA (met de instemming van praktisch alle partijen in de gemeenteraad; alleen de CPN probeert de schijn op te houden dat zij resoluut achter de buitenlandse arbeiders staat) ten opzichte van het buitenlandse deel van de arbeidersklasse. En die bezwaren van de CPN? Haar vertegenwoordigster in de Rotterdamse raad: "Het is natuurlijk heel mooi dat buitenlandse arbeiders nu meer kans krijgen op een woning in een nieuwere wijk niet tussen afbraak. Maar als intussen het hetzelfde beleid ook leidt tot beperktere vestigingsmogelijkheden van immigranten in de oude wijken wordt het dan niet hoog tijd tot bezinning over te gaan." (De Waarheid 28/8/1981). Dus, de CPN wil vooral de mogelijkheid voor de immigranten om een goedkoop huis te hebben, en zij is erop tegen in dit opzicht beperkingen op te leggen. De CPN bekritiseert dus niet deze maatregel in haar geheel als instrument ter verdeling van de arbeidersklasse in een autochtoon deel en een geïmmigreerd deel. De CPN is in werkelijkheid, net zoals de PvdA, vóór een controle op de immigratie. Zij beweert dat de nationale economie niet méér buitenlandse arbeiders zou verdragen. Wat betreft de woongelegenheden betekent dat: proberen de vrede te handha-

ven tussen de twee'delen' van de arbeidersklasse. De CPN staat dus achter het belang van de politiek van herverdeling van de PvdA van de buitenlandse families. Alleen, zoals gewoonlijk, klaagt de CPN de manier aan waarop de grote broer zich belast met de maatregelen. De CPN aanvaardt dus wel een zekere politiek, maar weigert hardnekkig de logische consequenties daarvan te dragen. Dat is goedkoop en doorzichtig!

We moeten deze verdelingspolitiek resoluut bestrijden, die door de PvdA wordt gevoerd met de schaamtevolle steun van de kant van de CPN. We moeten voorop blijven stellen dat de arbeidersklasse ondeelbaar en internationaal is. Dus ook onze klassebroeders die zich buiten de nationale grenzen bevinden, gaan ons aan. Het is duidelijk dat voor het kapitalisme de woonruimte slechts bestaan om winst op te leveren, en dat het geenszins in het belang van het kapitalisme is om onze klassebelangen -of het nu op het gebied van de woonruimte of op een ander terrein is- te bevredigen. De politiek die gevoerd wordt door de beheerders van het kapitalisme, zoals de 'arbeiders'partijen als de PvdA en de CPN, is helemaal niet in ons belang. Zij voeren een burgerlijke politiek, dus een politiek die fundamenteel tegen de arbeidersklasse gericht is. Die politiek wil niets anders dan het voortbestaan van het kapitalistisch systeem door de arbeidersklasse te verdelen en door te proberen een deel van de klasse tegen een ander deel op te zetten. Laten wij ons verenigen tegen dit gemeenschappelijk front van de bourgeoisie en haar opportunistische knechten zoals deze 'arbeiders'partijen!

de nieuwe regering

We hebben dus nu die koalitie van CDA PvdA en D'66, waar dus de PvdA opnieuw vertegenwoordigd is na een periode van 4 jaar in de oppositie. De PvdA zit in deze regering om dat deel van de bevolking mee te trekken dat georganiseerd en vertegenwoordigd is door de FNV in de -nationale- politiek van de redding van de economie. Voor alle partijen gaat het erom de nationale economie "gezond te maken". Dit is het hoofdpunt waarop alle partijen het eens zijn, alleen de aksenten verschillen onderling. Wanneer deze nieuwe regering haar plannen meer in detail bekend gemaakt zal hebben, zullen wij nader daarop ingaan. Maar nu al kan men gemakkelijk voorzien dat de komende jaren gekenmerkt zullen zijn door een steeds toenemende samenwerking van de PvdA (en de FNV in haar kielzog) voor het heil van de belangen van de nationale bourgeoisie. Dit door zo lang mogelijk te proberen de arbeiders-

dersklasse, deze nog slapende reus, kalm te houden. We kunnen erop rekenen dat de direkte, onmiddellijke belangen en behoeften van de arbeidersklasse deze noodzakelijkerwijs ertoe zullen aandrijven steeds meer afstand te nemen van die bourgeois-politiek. We kunnen er 'u al zeker van zijn dat er conflicten zullen komen met de, hoe langer hoe openlijkere bourgeois-politiek; de economische crisis heeft zich al in die zin in de perifere zones van de wereldmarkt kenbaar gemaakt. Daar heeft de arbeidersklasse minder te verliezen en daar zijn er minder sociale schokbrekers die het doórbreken van de fundamentele tegenstelling tussen de belangen van de arbeidersklasse en die van de nationale economieën kunnen dempen. Daar heeft de arbeidersklasse ons ook de te volgen weg getoond: de onverbiddelijke verdediging van onze eigen belangen tegen alle andere belangen. Dat is de enige weg die naar de definitieve bevrediging van onze belangen en behoeften leidt. Deze weg, deze strijdmethode is defaitistisch ten opzichte van de concurrentie met de andere nationale economieën, dat wil zeggen met de andere arbeiders die zich in andere landen bevinden. Deze weg moet uiteindelijk uitlopen op de proletarische revolutie, om voor altijd een eind te maken aan dit uitbuitingssysteem, het kapitalisme.

VLAANDEREN

de PvdA en de Ral en de strijd bij Boel

De PvdA en de RAL dromen er nog steeds van, ondanks de ervaringen en de nederlagen die zich opstapelen, dat de "verraders" niet meer zullen verraden! Welke konklusies trekken deze twee partijen uit de staking bij Boel? De PvdA schrijft, zich richtend tot de arbeiders van Boel: "Na 22 weken kunt u met opgeheven hoofd zeggen: 'Wij hebben deze harde en moeilijke strijd niet verloren; er hoeft geen enkel verwijt gemaakt te worden, niet aan ons noch aan het stakingskomitee. De enige schuldigen ... dat zijn de vakbondsleiders die door hun laffe houding ons de middelen hebben ontnomen om door te gaan.' Want geen enkele kracht heeft uw strijd kunnen bedwingen." Onder "kracht" verstaat de PvdA hier: het patronaat, minister de Wulf, en de rijks-wacht. En de vakbondsleiding? Is die niet

de kracht geweest die uiteindelijk de strijdbaarheid van de arbeiders heeft overwonnen? Maar voor de PvdA (en voor de RAL) zijn de vakbondsleiders geen echt-materiële "kracht", die we moeten bevechten. Zij moeten...overtuigd worden. Hoe? "Uit dit alles zal ... de overtuiging blijven dat de discussie binnen de vakbeweging ertoe zal bijdragen een strijdbaar en democratische vakbond te smeden, een menselijke vakbond." (Concret nr. 33). En de PvdA roept de vakbeweging op protestmoties te sturen!!

Nadat de vakbond had geweigerd de stakingsuitkeringen te blijven doorbetalen, heeft een nieuwe stemming van de arbeiders hen het wettelijk-noodzakelijke percentage gegeven om de steun van de vakbonden te blijven behouden; maar dit tast nog niet de illusies van de PvdA aan. Het stakingskomitee heeft daarop besloten de staking te stoppen. De PvdA die zorgvuldig alle moeilijkheden om de staking voort te zetten zonder de steun van de vakbonden naar voren haalt, oordeelt dat dat een verstandige beslissing is geweest. Met andere woorden, zonder de vakbondsleidingen is niets mogelijk. (Vergeet de PvdA dat miljoenen arbeiders over de hele wereld vechten zonder de steun van de organisaties, en zonder stakingsuitkering!). Deze defaitistische en ontmoedigende konklusie bindt de arbeiders aan het lot dat de vakbondsleidingen hen wel zou willen toestaan.

Wat betreft de RAL: zij verheugt zich erover dat de PvdA voortaan dezelfde vakbondslijn volgt als zijzelf. Verder schrijft de RAL: "Men zou erover kunnen dromen wat de solidariteit zou hebben opgeleverd als de arbeiders van de andere ondernemingen in hun vakbond het recht zouden hebben gehad om bijeen te komen om zich te beraadslagen!" Deze lieden blijven dromers, al 20 jaar!

Maar de strijdbare arbeiders die begrepen hebben dat de vakbondsleidingen nooit "geduwd" kunnen worden om zich in dienst te stellen van de arbeiders, die hebben de verantwoordelijkheid de organisatie van de strijd in eigen hand te nemen en van te voren te voorzien en alle arbeiders te tonen dat zij niet op de steun van de vakbond kunnen rekenen, maar alleen op de solidariteit van hun klassebroeders die door hen zelf georganiseerd is.

Wat betreft de arbeiders die er nog in geloven dat de vakbondsleidingen ertoe "aangezet" kunnen worden om hen te verdedigen (dat is een illusie die wij bestrijden), zij hebben ondanks die illusie de plicht vanaf nu concreet aan de dringende behoeften van de arbeidersklasse te beantwoorden, door te werken aan de organisatie van hen.

De nederlaag van de arbeiders van Boel zal alleen dan niet volledig zijn als zij eruit de konklusie trekken dat de herleving van de klassenstrijd zal gebeuren zonder en tegen de reformistische vakbondsapparaten!

VAKBONDNOTITIES

VLAANDEREN:

Boel: is staken op zich voldoende?

De staking bij Boel is door de hele linkse beweging erkend als een "principiële" strijd, als een verklaarde strijd, als een strijd die de vakbonden MOESTEN voeren, omdat het ging om hun bestaansreden zelf.

Dus, al deze mensen van links zullen waarschijnlijk tamelijk teleurgesteld zijn door het feit dat onverwachts de drie nationale direkties van de drie vakbonden besloten hebben een einde te maken aan deze staking. Dus, voor deze nationale direkties was er niets "principieels" aan de hand, zoals zij nog wel wilden laten geloven bij het begin van de strijd van de arbeiders van Boel?

Welke is de strategie van de vakbonden in deze strijd geweest, dwz van de vakbonds-militanten en van de vakbondsdelegees. Te oordelen naar de bittere verklaringen van Jan Cap na de beslissing van de vakbonden om niet langer de staking te erkennen omdat volgens de statuten van de vakbonden men bij de stemming over de voortzetting zo'n 4% slechts tekort kwam, kan men afleiden, dat de leden van de vakbond op het vlak van Boel en op lokaal nivo het idee hadden door de nationale direkties ondersteund te zijn. Welke MOET meer en meer de strategie van de arbeiders zijn om hun eigen behoeften te doen gelden tegen de golf die niet alleen bestaat uit de rechtse politieke partijen, en de linkse, maar dus ook uit de nationale direkties der vakbonden?

Het feit dat veel vakbondsmilitanten, delegees en funktionaris van de onderneming, op lokaal en regionaal plan, het hartgrondig oneens waren met de nationale direkties verhindert niet dat deze laatsten hun politiek kunnen voortzetten. Die politiek blijkt nu in overeenstemming te zijn met de hogere, nationale belangen. Zoals we konden horen van een vakbondsdelegee bij Boel worden de nationale leidingen door de weigering de staking te ondersteunen ontmaskerd, en dat des te meer naarmate die leidingen in de eerste maanden van de staking niet ophielden te verklaren dat de inzet juist een nationaal belang had: het respekteren van de CAO.

De arbeiders van Boel hebben vol vertrouwen gehad in de strategie die door het stakingskomitee, dat met name bestond uit vakbondsdelegees en militanten, is aangenomen. Deze strategie bestond erin ondersteund te worden door de vakbonden op het nationale vlak, dwz met de financiële steun om de stakers te betalen. Vanaf het begin waren de nationale direkties trouwens akkoord met de staking, zelfs zonder

dat daarover een referendum georganiseerd is, omdat het ook voor hen duidelijk was: de direktie van de scheepswerf Boel respekteerde niet het kollektieve arbeidskontrakt. En ook toen minister de Wulf voor de eerste keer zijn voorstel lanceerde, kon het stakingskomitee dat voorstel zonder referendum van de hand wijzen, en de nationale leidingen bleven ondersteunen. Dus we kunnen trouwens konkluderen dat voor de nationale direkties er een moment is geweest waarop zij hebben gezegd dat het genoeg was, een moment waarop zij gezocht hebben om een einde te maken aan de staking. Dit vonden zij door allereerst dat referendum te vergissen, en vervolgens door niet alleen de principiële kant van de strijd te ontkennen (de geldigheid van een CAO) maar ook volledig de strijdwil van hun basis. We kunnen besluiten dat de nationale leidingen zich duidelijk TEGEN de strijd verklaard en getoond hebben. Dit terwijl de vakbondsleidingen in principe de strijd van hun leden en zelfs van ongeorganiseerden moesten vertegenwoordigen en organiseren.

Aldus was in het begin de financiële steun geregeld. Maar, alle pogingen die ondernomen zijn door de arbeiders van Boel om te proberen VIA DE VAKBONDSKANALEN hun staking uit te breiden zijn mislukt. Het perspectief van de arbeiders van een staking van -alleen!- 24 uur, en dan nog niet in het hele land maar alleen in twee provincies van vlaanderen, en dan nog geen algemene staking maar slechts in één sektor, die van de metaal dat perspectief, dat dus zeer bescheiden was, dat perspectief is helemaal niet uitvoerbaar gebleken en wel voornamelijk vanwege de steeds duidelijker wordende sabotage van de vakbondsleidingen. Het feit dus dat het noodzakelijk is geweest dat de vakbonden op het nationale nivo zich zo duidelijk blootgeven als de verdedigers van de sociale vrede, toont hun vrees een strijdbeweging werkelijk uit te breiden. Dat feit moet een les zijn voor de hele belgische arbeidersklasse en zelfs ook voor de internationale arbeidersklasse! Het feit dat de vakbondsleidingen de strijd hebben doen mislukken, dat moet de ogen openen voor de arbeiders die tot de voorhoede gerekend kunnen worden over de aard van de vakbondsleidingen: Zelfs wanneer de basis vastbesloten is en de arbeiders van andere fabrieken slechts erop wachten dat de vakbondsleidingen het initiatief nemen om de strijd te versterken door een uitbreiding daarvan, ook al is die uitbreiding nog zo bescheiden, aarzelen de vakbondsleidingen niet om hun smerige

werk van sociale brandweerlieden, van verdedigers van de belangen van de onderneming, van de bourgeoisie te verrichten. Men heeft gezegd dat de nederlaag van de Boelarbeiders de nederlaag met zich mee zou brengen van de defensieve strijd van de arbeidersklasse in andere bedrijven, en de nederlaag dus van de arbeidersklasse zonder meer. Het is zo dat nu de arbeiders van Boel, en met hen de belgische arbeidersklasse en internationale arbeidersklasse een nederlaag hebben geleden. Maar het moet duidelijk zijn dat die nederlaag geleden is tegeover het gemeenschappelijke front van de bourgeoise -met name vertegenwoordigd door de regering!- en de vakbondsleidingen aan hun voeten. Wij hebben deze slag verloren in het offensief dat dit gemeenschappelijk front in de hele wereld tegen de arbeidersklasse voert, in hun pogingen in de economische oorlog, in deze tijd van overproduktie, en dus van crisis, nog concurrerder te zijn dan de andere bourgeoisieën van de andere landen. Zo stellen zij de arbeidersklasse van een land tegenover die van de andere landen, terwijl toch de arbeidersklasse door haar aard internationaal is! Maar wij moeten hieruit de konklusie trekken dat wij niet kunnen rekenen op deze knechten van hun eigen bourgeoisie. Zelfs wanneer de vakbondsleidingen aanvaardden de strijd te steunen, is dat vooral om haar vervolgens te controleren en uiteindelijk te steriliseren en te doden. Het voorbeeld van Boel toont deze les zeer duidelijk aan.

In het algemeen zien wij in het voorbeeld van Boel dat we, om een gevecht te winnen, méér moeten doen dan alleen staken. De vertragungstaktiek van de vakbonden heeft haar vruchten voortgebracht. Wij kunnen niet zolang wachten: wij verliezen in een uitputtingsoorlog gemakkelijker dan de vegengestelde klasse van de bourgeoisie wanneer wij niet op bredere schaal aanvalen! Het is noodzakelijk te breken met de methodes van de vakbondsleidingen die alleen maar de strijd schaden en saboteren. Voor alles moeten de strijdbare arbeiders eraan werken, zelf, om hun strijd uit te breiden, met als doel en als perspektief: het grootst mogelijke aantal arbeiders en ondernemingen te winnen, die niet beperkt zijn tot hun sektor alleen, maar de informatie over hun strijd ook naar alle andere sektoren van de arbeidersklasse uit te breiden. Om het grootst mogelijke aantal arbeiders te kunnen bereiken, is het onmisbaar dat wij aan deze onze strijd wil laten zien. Dat wil zeggen, men moet zeer actief zijn om zijn strijd te propageren, door MASSALE afvaardigingen naar andere fabrieken te sturen en niet alleen enkele militanten en/of delegees! De uitbreiding van de staking is de zaak van allen! Het is duidelijk dat men zich, als wij zo onze werkelijke en vastbesloten wil tonen om aan de versterking van de strijd te werken, dat wij ons dan meteen in botsing bevinden met de vakbondsleidingen. Maar, het

is nu ook duidelijk geworden voor veel arbeiders dat wij IN IEDER GEVAL verliezen als wij de politiek van de leiding van de vakbonden volgen! Wij zullen alleen maar werkelijke kansen hebben om ons te verdedigen tegen de slagen van de patroons en van de regering door onderling banden te smeden, dwz BUITEN de officiële verbandingen van de vakbonden, buiten hun controle. Meer en meer zal de arbeidersklasse op de een of andere manier op het vakbondsapparaat stoten, is het niet gelijk al in het begin van de strijd (zoals bij de wilde staking in de haven van Rotterdam twee jaar geleden) dan wel op het eind zoals bij Boel. In de economische oorlog die door de overproduktie-crisis steeds scherper wordt, zijn de vakbondsleidingen steeds meer gedwongen hun ware gezicht te laten zien. Die ware aard is niet resoluut de belangen van de arbeidersklasse op het economische, direkte vlak te verdedigen, maar, zij werken eraan mee dat die economische oorlog over de rug van de arbeiders wordt uitgevochten.

Wij moeten er dus zelf aan werken om de meest uitgebreide staking die mogelijk is voor te bereiden, van onbeperkte duur tot aan de inwilliging van onze eisen, en ook niet beperkt tot één sektor (zoals hier alleen de metaalsektor), maar om de strijd uit te breiden naar de andere sektoren.

Om een dergelijke staking beter te organiseren en te verdedigen, is niet alleen de MASSALE deelname van grote aantallen arbeiders nodig om de -eveneens aktieve- steun te komen zoeken van hun kameraden van de andere bedrijven, maar ook de MASSALE deelname aan de stakingspiketten om de onderkruipers te verhinderen te werken, en om beter weerstand te bieden aan de ordehandhavers of de paralegale bendes die tussenbeide komen. Ook is noodzakelijk, om dat alles beter te kunnen doen: een BEZETTING van de onderneming. Bezetting MET staking, dus we moeten niet denken dat alleen een bezetting met handhaving van de produktie de baas zal doen wijken. We bereiken praktisch niets daarmee, zoals Ford-Amsterdam en veel andere voorbeelden aantonen. Die bezetting is ook niet bedoeld om zich te beperken tot zijn eigen onderneming, zoals de vakbondsleidingen het hebben willen opleggen en zoals zij het meermalen hebben verklaard: dat deze staking bij Boel alleen de zaak was van de arbeiders van Boel. Nee, de bezetting dient als basis om beter het werk van de onderkruipers te verhinderen, om echt zeker te zijn van het stopzetten van de produktie (en daar raakt men de baas in zijn zwakke punt!); en om dagelijks algemene vergaderingen te houden als basis voor de diskussie en voor het nemen van beslissingen om vervolgens massaal deel te nemen aan de versterking van de strijd.

Het zal duidelijk zijn dat wij dit niet

bereiken zonder voorafgaande voorbereiding. Daarom is het in het belang van de arbeidersklasse overal van te voren al zich onderling te verbinden buiten de vakbondskontrole en zo een netwerk van permanente kontakten op te richten. Het is de plicht van de voorhoede-arbeiders van Boel -zoals overal trouwens- om zich reeds vanaf nu zo op de toekomstige strijd voor te bereiden, die tot mislukking zal zijn gedoemd als wij niet de juiste lessen van deze staking weten te trekken.

Reaktie op ons artikel over het OHK

Na een inleiding waarin gesteld wordt dat het OHK (onafhankelijk havenarbeiderscomité van Antwerpen) een der initiatiefnemers was tot oprichting van het internationale havenarbeiderscomité en aldus betracht nationalistische tegenstellingen onder de havenarbeiders (en alle werknemers) tegen te gaan, haalt de schrijver van het betreffende artikel een citaat aan uit "De Krukhaak" (nov. 1980) waaruit zou blijken dat het OHK een front zou bepleiten tussen de Belgische havenarbeiders tegen de buitenlandse havens (in casu Duinkerken). Spijtig genoeg werd de tekst niet volledig geciteerd en (toevallig?) werd net voor het einde volgende zin weggelaten: "De dokwerkers van Antwerpen-Gent-Zeebrugge-Oostende en Brussel TEGEN DE RATIONALISATIES, TEGEN DE AFBRAAKPOLITIEK VAN DE REGERING,...". Het front van haven- en andere arbeiders is dus niet nationalistisch bedoeld maar als 1 brok in de strijd tegen de strategie van het patronaat. Er zou hier minstens van een misverstand gewaagd worden! En vernits wij dat nu voor de tweede maal ervaren, willen wij hierbij volgende bedenking maken.

Waarom staan de diverse linkse organisaties en groeperingen steeds met licht ontvlambare kritiek, om niet te zeggen met getrokken messen tegenover elkaar, daar waar wat meer begrip en sympathie aangewezen zijn in de gezamenlijke strijd.

een lid van het OHK

Onze reaktie: wij zijn tevreden dat er slechts sprake is geweest van een misverstand van onze kant. In feite waren wij, zoals wij het hebben gezegd in ons artikel in nr. 13 van De Proletariër, tamelijk verbaasd in De Krukhaak een artikel te lezen, dat door iemand die het OHK niet kent gemakkelijk nationalistisch zou kunnen worden gevonden. Vandaar onze prakkupatie. Wij ontkennen juist niet wat wij van het OHK weten, maar in het artikel werd de internationalistische positie niet uitdrukkelijk vermeld.

Van de ande kant, het is waar dat wij niet geheel geciteerd hebben, maar, zelfs de onderstreepte woorden in bovenstaand antwoord van de kant van het OHK zijn in ons artikel aangehaald.

Wij hopen in het vervolg een meer frequent contact te onderhouden met het OHK ten behoeve van onze gemeenschappelijke strijd, zoals dat door de reaktie hierboven zeer juist wordt opgemerkt, en om dit soort misverstanden beter te vermijden.

De Proletariër, bijlage voor België en Nederland bij Le Proletaire.

Over het artikel in de Krukhaak 'Aanstelling delegee'

Nee, het is waar; wij hebben het altijd gezegd: er is geen andere weg dan zich te organiseren BUITEN DE KONTROLE VAN DE VAKBONDSLEIDINGEN, buiten of binnen de organisaties (zolang dat mogelijk is) en zonder zich ooit af te snijden van welke arbeider dan ook, vakbondslid of niet, vlamming of waal.

Zijn eigen delegee kiezen, dat is zeker beter dan een knechtje benoemd te zien door de vakbondsorganisaties. Maar, wat zal deze delegee kunnendoen? De vakbondspolitiek volgen, en die gaat tegen het belang van de arbeiders in, of de strijdwil en de behoeften van de arbeiders volgen, zonder enige concessie te doen aan het patronaat of aan de knechten en zichzelf aldus uit de vakbondsorganisatie uitgesloten zien worden?

Zeker, werken als delegee kan gedurende een zekere tijd; maar de strijdbare arbeiders moeten dan al hun strijdekamraden voorbereiden op het verraad van de vakbondsleidingen, zodat allen wantrouwig worden jegens die leidingen, zich voorbereiden op het buitengesloten worden uit de vakbond en niet door die uitsluiting overvallen en verlamd blijven noch door het ontslag uit de onderneming die er gewoonlijk op volgt! (Zonder er nog maar rekening mee te houden dat de vakbondsleidingen heel vaak dit baantje van delegee aanbieden aan de "harde koppen", om hen zo het best te kunnen breken, en te isoleren van hun werkkamraden!)

Vandaag een alternatieve organisatie voor de vakbondspolitiek opbouwen, is zeker moeilijk. Allereerst moet je erop letten dat je je niet afsnijdt van de massa van de arbeiders, dus nog niet echt de ervaring heeft gehad door de bonzen verraden te zijn; of die nog steeds hopen de vakbondsdelegatie te kunnen sturen. Want het is pasin het gezamenlijke gevecht dat de noodzakelijkheid om zich te organiseren door slechts op zichzelf te rekenen, begrepen kan worden.

Evenwel, het is reeds nu noodzakelijk dat alle strijdbare arbeiders zich hergroeperen, en deze organisatie voorbereiden. Door hun ervaring boven de onderneming uit, boven de stræk uit te verzamelen, boven de sektoren; door gezamenlijk te bekijken hoe te werken in de fabrieken maar ook in de wijken ten opzichte van alle arbeiders, om dit idee te propageren en beetje bij beetje te realiseren.

(vervolg op blz. 7)